



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE :
ESPACE, CULTURE ET DEVELOPPEMENT**

MEMOIRE DE D.E.A.

Filière : Lettres Modernes

Option : Littérature orale

Sujet :

***EÍKÌ* : UNE LITTERATURE DE COUR DU
ROYAUME CÁBÉ**

Présenté par :
Abiola Roméo CHABI

Sous la direction de :
Professeur
Mahougnon KAKPO
Maître de conférences de
Littérature africaine

Année académique : 2012 – 2013

In memoriam

Je dédie cet ouvrage à la mémoire de ma vénérée grand-mère *Obossi Assoulé* qui mérite tous mes hommages.

Remerciements

Je tiens à rendre ici un vibrant hommage à tous les professeurs enseignant à l'école doctorale pluridisciplinaire « espace, culture et développement » et particulièrement à ceux de la section Lettres modernes pour leur suivi et encadrement. Plus particulièrement, je remercie le Professeur KAKPO Mahougnon pour son engagement personnel à diriger ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent également à tous nos parents et amis, ainsi qu'à tous nos guides sur le terrain, à nos principaux informateurs et aux personnes ressources dont les informations, soutiens et conseils ont contribué subséquemment à la rédaction de ce mémoire. Qu'ils trouvent tous ensemble ici avec tous nos Professeurs et tous nos camarades étudiants de la filière Lettres modernes en formation à l'école doctorale pluridisciplinaire « espace, culture et développement », l'expression la plus modeste de notre reconnaissance.

INTRODUCTION

Avec le développement des technologies de l'information et de la communication, l'image et la publicité ont pris possession du monde. Le besoin d'information et de communication s'est conséquemment accru. Parallèlement, l'homme moderne aspire toujours à sa grandeur ; et parvenu au sommet de la gloire, il veut qu'on le louange à travers ses hauts faits. Mais l'époque des griots et des bardes qui ont entre temps célébré l'Afrique et ses rois est désormais révolue.

A la croisée des chemins entre tradition et modernité, les panégyristes des temps modernes rivalisent d'imagination et déploient leur génie et leur talent d'artiste pour concocter des éloges en s'inspirant parfois des textes originaux. Mais parviennent-ils à pénétrer la logique et le fond de ces textes anciens afin d'égaliser en originalité leur richesse stylistique ? Cette question mérite d'être posée d'autant plus que tout le monde et particulièrement les autorités politico-administratives ont toujours soif d'éloges et de louanges. Aujourd'hui et plus qu'hier, le culte de la personnalité se fait dans nos sociétés modernes ; et les griots du chef, ceux qui embouchent sa trompette de louange afin de flatter son orgueil en l'encensant de fort belles manières, se font de plus en plus nombreux. Ils font partie de la grande masse des courtisans qui parviennent de façon rampante à se faire une place au soleil.

Cependant dans l'histoire, il y avait des détenteurs de cette science ou de cet art et qui faisait office d'intellectuels à la cour chargés de célébrer le roi et ses conseillers. Ces intellectuels de cour appelés bardes ou griots, aèdes ou poètes ont légué à la postérité un précieux héritage de textes pouvant servir de modèles aux panégyristes des temps modernes.

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre recherche se rapportant essentiellement aux textes s'inspirant véritablement de l'histoire des hommes et des peuples et ayant un souffle épique. Ces textes existent dans toutes les cultures de l'oralité et ont des variantes de forme ; aussi leur dénomination de même que leur fonctionnement varient en fonction de chaque culture. Ce serait donc un pur hasard que de vouloir généraliser les conclusions de l'étude d'une ces formes de paroles littéraires à l'ensemble des autres de la culture africaine même s'il y a des aspects évidents qui les rapprochent.

Ainsi s'intitule notre sujet de recherche :

«*Eíkì : une littérature de cour du royaume cábé*»

Une telle recherche en littérature orale nous amènera à collecter et à étudier les genres et textes littéraires qui permettent le mieux d'explorer l'histoire du royaume de *Cábé* et de connaître la vie des grands hommes qui l'ont animée à travers leurs éloges.

Le plan de rédaction de ce travail comporte trois parties de trois chapitres pour les deux premières parties et de deux chapitres pour la troisième. Il se décline ainsi qu'il suit :

Première partie : Généralités

Deuxième partie : *Eíkì* et genre de cour chez les *Cábé*

Troisième partie : Esthétique et poétique des textes

La partie généralités englobe les outils théoriques qui fondent la recherche, la présentation du cadre de l'étude et la définition de la notion de littérature de cour. La deuxième partie étudie *eíkì* au milieu d'autres genres de cour que sont *ṣnri* et *ítèn* avec les originaux yoruba *órín* et *ítán* ou *ítán*. Cette partie s'achève par la présentation du

corpus collecté. L'esthétique de ces textes et leur poétique sont les intitulés des chapitres de la troisième partie qui bouclent l'étude avec la conclusion.

Cette étude nous permettra donc d'aller non seulement à la découverte de ces textes mais aussi de découvrir la richesse ou le goût artistique qui fonde leur originalité. Nous essayerons de les collecter puisque ce travail n'a pas été précédemment fait ou qu'il a été réalisé dans des conditions douteuses ne pouvant permettre aucune analyse critique ou aucune étude scientifique digne du nom. Ce sont parfois des individus qui n'ont aucune connaissance réelle du contexte dans lequel ces textes ont été conçus qui les ont collectés. Ce travail de collecte va nous permettre de révéler davantage l'esthétique et la richesse de la tradition orale africaine dont la découverte a fasciné à plus d'un titre les occidentaux qui se fondaient sur la théorie de la *tabula rasa* pour dénier à l'Afrique l'existence de toute culture en l'absence d'écriture.

PREMIERE PARTIE : GENERALITES

Chapitre I : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESE, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE

I- PROBLEMATIQUE

Les œuvres littéraires s'inspirent des faits de société pour la plupart. Elles ne sont pas souvent conçues *ex nihilo* et reflètent donc les aspirations d'une société à un moment donné de son histoire. Cependant, la fiction littéraire fait des personnages de ces œuvres des êtres fictifs à l'image des personnages animaliers des contes qu'elle fait cohabiter parfois dans un cadre idyllique ou paradisiaque.

La vraisemblance des personnages, des cadres et même des événements caractérise donc certaines œuvres alors que d'autres sont résolument tournées vers la réalité historique ou fonctionnent en tant que tel. Ainsi, évoquent-elles des noms de personnages légendaires ou consacrés en héros, des noms de cadres géographiques, des monuments historiques et des événements factuels. Ces personnages et ces cadres cités nommément dans ces œuvres sont d'importants repères en histoire. Mais, le volet le plus intéressant en littérature est la célébration des personnages à travers leurs prouesses et les cadres géographiques qui les ont vus naître et qui ont forgé leurs caractères.

Cette situation pose le problème de la célébration des personnages historiques dans les œuvres littéraires qui leur ont été consacrées et soulève en filigrane, la question du traitement de l'histoire dans ces œuvres. Quel est donc l'art qui gouverne l'esthétique et la poétique des œuvres visant la célébration des personnages illustres du royaume *cabé* ? Ces œuvres ne présentent-elles pas un arrière-plan historique du royaume ?

Telles sont les préoccupations scientifiques majeures qui fondent ce travail de recherche.

II- HYPOTHESES

L'hypothèse fondamentale de cette étude est que dans la culture *cábé*, *eíkì* est une devise clanique utilisée particulièrement à la cour ; cette devise porte l'histoire du royaume avec un souffle épique dans la célébration des personnages héros. Elle fonctionne comme archives de l'histoire des peuples *cábé*, de leurs rois, des intrigues politiques ou de cour, des origines des clans fondateurs du royaume, de la croyance et des cultes. De la même façon, l'histoire évoquée dans *eíkì* s'accompagne de la célébration des personnages légendaires du royaume consacrés en héros.

III- OBJECTIFS

L'objectif principal qui a gouverné cette recherche vise à prouver que *eíkì* est une forme de devise adapté à l'histoire de simples individus et des personnages héroïques. Ce sont des paroles littéraires qui évoquent l'histoire d'une façon générale et celle du royaume d'une façon toute particulière.

Cet objectif principal de recherche se décline en objectifs spécifiques que sont la collecte des *eíkì de cour* et leur conservation afin que la fragilité de la mémoire et les aléas du temps n'érodent définitivement la beauté de ces textes en proie aux assauts du modernisme.

IV- METHODOLOGIE

Nous avons appliqué à cette recherche une méthodologie expérimentale associant travaux de collecte de textes et d'informations connexes sur le terrain aux

recherches documentaires. Les travaux de collecte de textes et d'informations connexes ont permis d'obtenir un corpus de textes avec des informations sur leur sens, leur structure et leur fonctionnement. Ils se sont déroulés au cours de riches entretiens et débats avec des intellectuels communautaires et des personnes ressources. Le traitement de ces textes collectés a été fait sur la base des connaissances théoriques en sciences humaines inspirées de la sociocritique, de la critique historique et textuelle et de l'analyse du contenu.

Chapitre II : PRESENTATION DU CADRE DE L'ETUDE

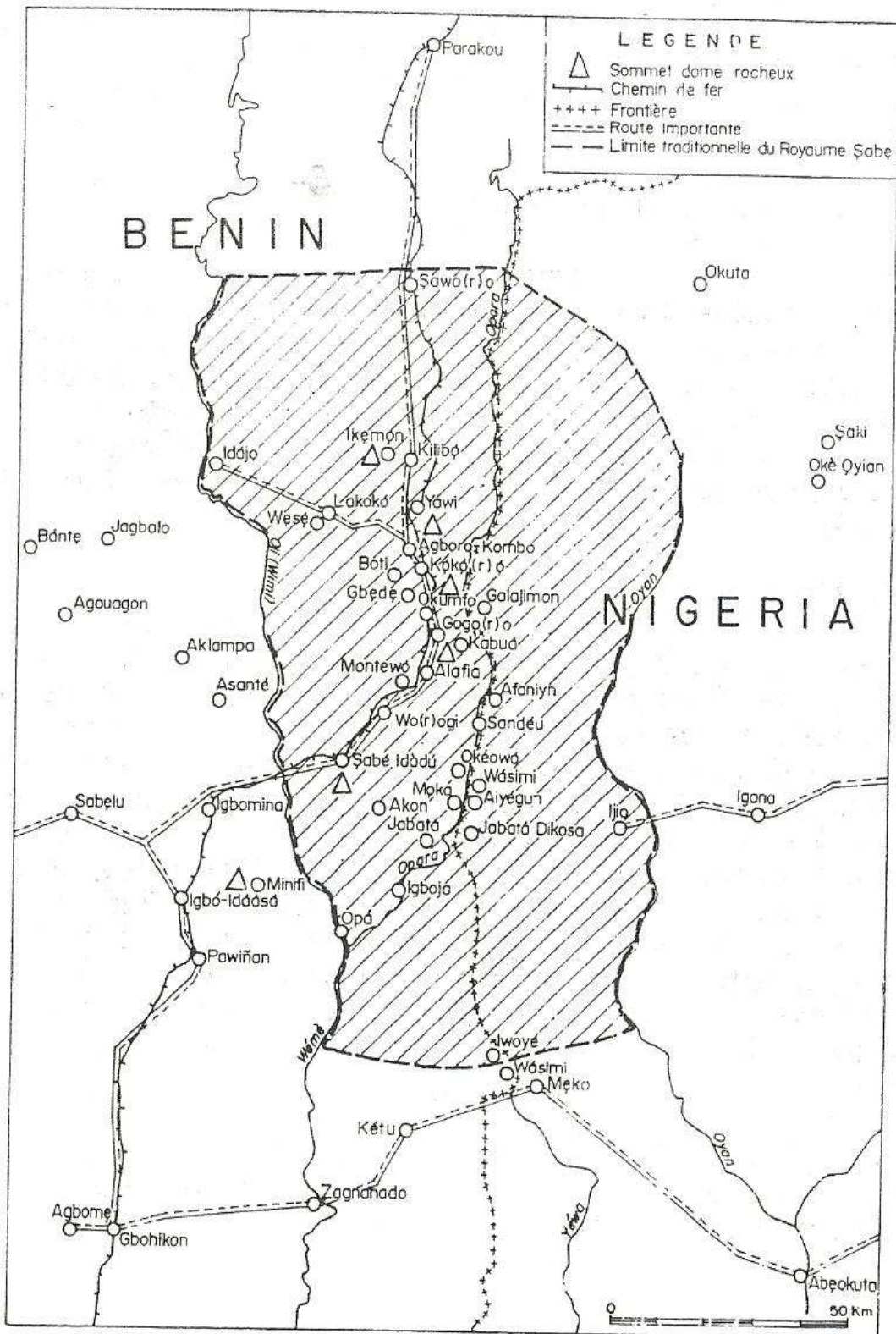
I- LIMITES TERRITORIALES DE CÁBÉ

Le royaume de *Cábé* s'étendait du nord au sud sur deux cents kilomètres environs. Il était limité au nord par le pays *baatonú* et au sud par le royaume de *Ketu*. Deux cours d'eau, *Jfè* (*Ouémé*) et *Dyán* servaient de lignes de démarcation des frontières traditionnelles respectivement à l'ouest et à l'est. La frontière orientale, en raison de la conquête européenne, a été reportée à la ligne de l'*Okpará* qui, sur une partie de son cours, représente la limite entre les zones britannique (Nigéria) et française (Bénin).

Le terrain qui s'élève légèrement vers le nord est plat et monotone en général. Des chaînes de collines granitiques aux pieds desquelles se trouvent toujours des villages se dressent çà et là. Ces chaînes de collines servaient de rempart pour les populations en période d'insécurité. La plus importante de ces montagnes rocheuses est

«oké-cábé, longue d'une dizaine de kilomètres d'orientation NNW-SSE comportant quatre dômes principaux (Afidifa, Iná-cábé, Akààfo et Olúpòpó) dont le plus élevé, Ina-cábé (la mère de Cábé) atteint quatre cents trente et un mètre (431 m) (...) D'autres agglomérations importantes se trouvent établies au pied des dômes et des collines tels Kàbwà, Àgbóo-Kòmbón, Ìkenm, Kòkò, Yàwî, etc.»¹

¹ «Notes sur le pays Sabè», Document publié sous la direction du comité préparatoire du 3^e sommet des rois du Bénin et réalisé par le sous comité de rédaction composé de Sikirou Kolawolé Adam, Laurent Afouda, Pierre Akpona, Mathieu Djagun, Amos Elègbè, John Pierre Igué, Rigobert Ladikpo, Elysée Soumonni, CEDA, 1996, p. 9.



L'ancien royaume de *Câbé*

Source : «*Communautés câbé*», N°13, Juillet / Août / Septembre, 1997, p. 7.

La majeure partie de l'ancien territoire du royaume, avec une superficie de quatre mille neuf cents kilomètres carrés environs, correspond, grosso modo, à l'actuelle commune de Savè qui a été l'objet de réformes diverses : « *passant de cercle de Savalou-Carnoville jusqu'en 1909 au cercle de Savè jusqu'en 1920 puis subdivision de Savè jusqu'en 1958* »¹. En 1995, la population était estimée à cent cinq mille deux cents soixante seize âmes environ répartie essentiellement dans les localités de *Dájɔ, Ìkenmɔ, Kilibɔ, Yàwû, Wèsè, Agboo-Kombɔn, Kɔkɔ, Gbédé, Òkúnfo, Gogoo, Kàbwà, Àlàáfìà, Ìuɔghi, Dìhó, Cábé Idàdú, Oké owo, Mɔnkà, Akɔn, Ayégún, Jàbàtá, Igbójà, Sandeú, Ìwòyè*. Au recensement général de la population et de l'habitat de 2003, la seule commune de Savè comptait soixante et un mille quatre cents quarante et un habitants².

II- HISTOIRE ET PEUPLEMENT DE CÁBÉ

L'histoire de *Cábé* riche en intrigues politiques et en rebondissements n'est pas encore définitivement établie dans un document approprié. Des non-dits subsistent ainsi que des problèmes de datation par rapport aux différents récits lus ou écoutés. Le plus ancien de ces récits est « *Histoire et légende de Chabé (Savè)* »³. C'est un récit brut inspiré de la tradition orale du peuple *cábé*. Ensuite, un ethnologue espagnol membre de la Société des Africanistes de Paris⁴ l'a recueilli puis l'a traité à l'aune des connaissances socio-anthropologiques. Mais les écrits des ethnologues, souvent chargés de préjugés racistes, ne sont pas toujours des documents fiables à cause de la non-

¹ Op cit, p. 7.

² Elie Samon Ewédjè, *Histoire, socle du tourisme en pays Shabè, le rempart défensif anti-esclavagiste de Savè – Sur la route de l'esclavage*, p. 11.

³ Thomas Moulero, « *Histoire et légende de Chabé (Savè)* » in *Etudes Dahoméennes*, Nouvelle série, 2, 14-15 ; Porto-Novo, 1964 – 1969.

⁴ Montserrat Palau Martí, *L'histoire de Şàbè et de ses rois*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, 369 p.

maîtrise ou du mépris des cultures sur lesquelles portent leurs travaux. La version à laquelle nous devons accorder foi et confiance est celle de John O. Igué, universitaire et cadre *cábé* qui s'est lui-même inspiré des travaux provenant d'horizons divers. Il s'agit des travaux d'universitaires¹, de missionnaires², d'acteurs culturels³ et d'administrateurs coloniaux⁴. En effet, aucune étude sérieuse sur *Cábé* ne peut être menée en dehors des grands groupes sociolinguistiques et culturels *yorùbá*, *ègbá* et *ànàgó* dont les berceaux sont *Ilé Ifè* et *Abèòkúta*. Les *ànàgó* sont des groupes composites issus de la fusion des groupes sociolinguistiques *yorùbá* et *ègbá* notamment. Ces peuples foisonnent aujourd'hui au sud et au centre de la partie orientale de la République du Bénin.

Les *Cábé* forment un maillon essentiel du groupe sociolinguistique et culturel *ànàgó*. Leur histoire peut être divisée en quatre périodes selon Thomas Mouléro

«La première relate l'exode du peuple nago depuis le départ d'Ifé, berceau de la race, jusqu'à la fondation de la ville de Chabé.

La deuxième qui couvre les temps anciens va de la fondation de la ville de Chabé à l'avènement du roi Ola-Obé.

La troisième, qui correspond aux temps modernes, va de l'avènement du roi Ola-Obé à l'avènement d'Adegboyé

Une quatrième partie, enfin, relate la crise de la royauté et sa suppression officielle. C'est la période contemporaine depuis la mort d'Adegboyé jusqu'à nos jours»⁵

Mais la périodisation proposée par John O. Igué remonte plus loin dans l'histoire et évoque même des vestiges archéologiques de l'époque de Nok découverts en 1974

¹ - Anthony Asiwaju, *Note on the history of Şàbé*, Lagos notes and records, 4, Lagos, 1973.

- Amos Elègbè, *Les petites villes du moyen-Dahomey : Le cas particulier de Savè*, Thèse de Doctorat du 3^{ème} cycle, Université de Toulouse-Mirail, 1975.

² Samuel Johnson, *The history of the Yoruba*, London, 1921.

³ Wande Abimbola, *Ijìnlè ohùn enu Ifa*, Glasgow, Collins, 1968, 160 p.

⁴ Paul Mercier, *L'ancienne royauté de Savè et son évolution*, Document Dactylographié, 1950, 22 p.

⁵ Thomas Mouléro, « *Histoire et légende de Chabé (Savè)* » in *Etudes Dahoméennes*, Nouvelle série, 2, 14-15 ; Porto-Novo, 1964–1969.

dans les localités de *Laminú* et de *Gbanlín* dans la commune de *Wèsè*. Ce sont d'importantes reliques de statuettes en pierre et en argile cuite rappelant la brillante civilisation de Nok, village situé sur le plateau de Jos au Nigéria. Cette découverte qui n'est pas isolée a été suivie de celle de nombreuses pipes antiques dans la localité de *Ìkenm̀*. Mais l'on ignore si cette brillante civilisation antérieure au christianisme a pu s'étendre jusqu'au pays *cábé* puisqu'aucune étude archéologique n'a accompagné cette précieuse découverte malgré la récupération des reliques par le Département d'histoire et d'archéologie.

Les indices de la première présence humaine sur le territoire de *Cábé* restent difficiles à situer. Toutefois, Thomas Mouléro et John O. Igué signalent la présence d'une tribu d'*Òjòdú* ou *Òjùdú* sur le territoire du royaume avant sa fondation. Cette tribu s'est installée à *Cábé* au même moment que d'autres qui ont occupé le sud et le centre du Bénin. Ce sont :

«les Igédé, qui du plateau d'Abomey comme base, ont rayonné vers le pays Agonli et le plateau de Kétou à l'ouest, vers Djidja et l'extrême nord de la province du Mono à l'ouest.

Les Ifita, qui occupaient tous les massifs granitiques de Dassa et Ifita ; les secteurs de Djaloukou, Doumè, Tchetti dans la commune actuelle de Savalou.

Les Iloji qui se sont installés sur les collines de Savalou d'où ils contrôlaient l'actuel pays Isa (secteur de Agouna et de Bantè)

Les Ojoudou de Sabè qui ont pour domaine d'occupation l'espace compris entre le fleuve Ouémé et la rivière Oyan»¹

L'arrivée des *Onícábé* marque la fin de cette tribu qui, selon Thomas Mouléro, a été exterminée. Ainsi s'ouvre l'ère de la fondation du royaume située entre la fin du

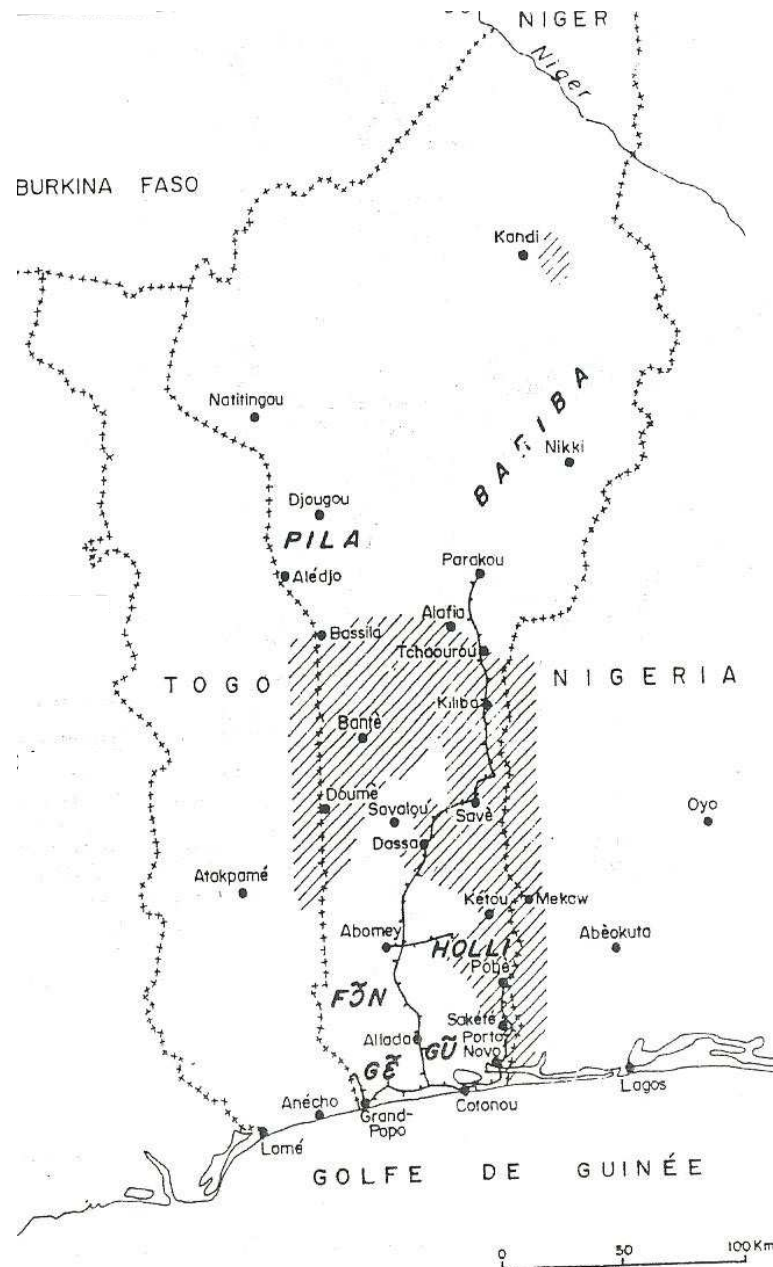
² John O. Igué, *Les Sabè-Okpara : aperçu historique*, Cotonou, Les éditions du LARES, Décembre 2005, p-p. 11-12.

XII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Cette phase est appelée la phase *ódùduwà* marquée par l'arrivée d'une frange importante des *ᵿᵿ Ódùduwà*, les descendants d'*Ódùduwà*, ancêtre lointain des peuples *yorùbá* et *ànágó*. Elle s'est achevée vers la fin du XVII^e siècle par une crise d'autorité sans précédent qui coïncide avec l'arrivée de *Baba Gídàí*, père fondateur des deuxième et troisième dynasties du trône de *Cábé*. Cette étape a marqué un autre tournant dans l'histoire du royaume avec le passage des anciennes cités-Etats jouissant d'une certaine autonomie à un seul Etat-royaume avec *Cábé Idadu* pour capitale. Ces anciennes cités sont devenues des provinces du nouveau royaume. Il s'agit des cités-Etats de *Jàbàtá*, de *Kàbwà* et de *Kᵿᵿᵿ*.

Cette refondation du royaume a ouvert la voie à une migration importante de populations provenant du nord, du sud et même de l'ouest. En effet, les *Mahí* d'*Àgᵿᵿlìn* fuyant les persécutions du *Dànxòmè* ont trouvé refuge au sud de *Cábé* dans les villages de *ᵿcàdá*, *Òkè Owo* et *Igbójà* et se sont vite assimilés aux populations autochtones. Il en est de même des peuples *baatᵿᵿnú* et mandingues qui fuyaient les puissances du mandingue. Un autre groupe *mahí* provenant de Savalou était contraint à l'exil en raison des querelles de succession au trône. Ce grand groupe s'installa à *Wese* et fonda les villages de *Gbanlín* et de *Laminú* avec un refus catégorique d'assimilation et un désir ardent de conservation de son identité culturelle.

Tous ces migrants sont des allogènes ou des étrangers intégrés : *ajeji*. Mais les autres migrants qui se sont installés récemment forment la vague des *àlejò* considérés comme des étrangers non intégrés dans la communauté *cábé*. Ce sont pour la plupart des nomades ou des fonctionnaires à la solde du trésor public.

En conclusion, le peuple *cábé* est un groupe hétéroclite composé des *ànàgó* issus de la fusion des *yorùbá* et des *ègbá* ainsi que de quelques apports linguistiques des peuples du nord et même du centre que sont les *Batɔmbú*, les *Mandingues* et les *Mahí*¹.



Cábé et le monde *yorùbá* et *ànàgó* en république du Bénin

Source : « *Communautés cábé* », N°13, Juillet / Août / Septembre, 1997, p. 9.

¹ Source : John O. Igué, *Les Sabè-Okpaa : aperçu historique*, Cotonou, Les éditions du LARES, Décembre 2005.

III- ORGANISATION SOCIO-COMMUNAUTAIRE DES CÁBÉ

La communauté *cábé* connaît deux principales formes d'organisation sociale que sont la cour et le bas peuple. La cour est composée des hauts dignitaires du royaume et le bas peuple, de simples individus considérés comme des sujets et formant la roture. Mais l'organisation de la cour a évolué depuis les origines du royaume alors que le bas-peuple continue de s'organiser en clans fortement hiérarchisés.

1- Les dignitaires de cour

Les dignitaires de cour sont le roi et ses conseillers. Les conseillers du roi sont des chefs de clan, véritables patriarches à la tête de nombreux groupes d'individus liés par le sang. Ils font partie soit de la vague fondatrice du royaume composée de *Yorùbá* venus d'*Ilé Ifé* ou d'importantes vagues migratoires de peuples *ègbá* d'*Abéòkúta* ayant précédé leur arrivée à *Ilé Cábé*. Ces conseillers portent le titre de *Olú* ou de *Agani* et émergent des quartiers résidentiels très anciens et très peuplés du royaume. Ce sont les quartiers de *Jàngbe*, *Ìcùgbè*, *Àénsìn*, *Jàlúm̀̀*, *Kengu*, *Àsùnia* et *Ìsàlè̀̀ ̀̀*. Les titres de fonctions *Olú* et *Agani* sont des titres équivalents. Le premier est en usage chez les *Yorùbá* et les *Ànàgó* et le second, un emprunt au *baat̀̀nù*. Ils sont tous utilisés pour désigner les *Chefs* et les *Seigneurs*. Mais à *Cábé*, on compte plus de *Agani* que de *Olú*. Au total, il y a sept *Agani* contre deux *Olú*. Aucune frontière naturelle ni artificielle étanche n'endigie la cohabitation entre les différents clans. Le tableau suivant présente une synthèse de la disposition des clans et de leurs représentants respectifs.

Titre	Clan	Quartier de résidence à Cábé Idadu
<i>Olú òsìn</i>	<i>ጠጋ agba cèn m'ódò</i>	<i>Aensin</i>
<i>Olú ɔ́tén</i>	<i>Onjú l'ótén</i>	<i>Icugbe</i>
<i>Agani Olóó</i>	<i>Ceneyín</i>	<i>Jangbe</i>
<i>Agani Baasàlè</i>	<i>Jàlúmò</i>	<i>Jàlúmò</i>
<i>Agani Bángàjò</i>	<i>ጠጋ èyín òkè</i>	<i>Kengu</i>
<i>Agani Baásàdén</i>	<i>ጠጋ ónsà</i>	<i>Kengu</i>
<i>Agani Bánkp'òṅè</i>	<i>Ìlàákó</i>	<i>Asunia</i>
<i>Agani Baás'ÁḶ</i>	<i>ጥáá</i>	<i>Isale ጥáá</i>
<i>Agani Kpàákò</i>	<i>ጥáá</i>	<i>Isale ጥáá</i>

Avec les *ጠጋ Baba Gídàí*, la structure organisationnelle du royaume a été totalement revue : il y a désormais un seul roi qui vit à *Ilé Cábé* et qui porte le titre de *ጳá, ɔba, kábìèsí ou adé*. Les autres cités sous tutelle du royaume passent sous l'autorité des chefs de terre ou *báɛ* dont le plus illustre est *Olódùmarè*, *báɛ* de *Kàbwà*, fils aîné de *Baba Gídàí*. Son frère cadet est couronné à *Ilé Cábé* à cause de sa filiation maternelle à *Olú Kàbèé*, roi de *Jàbàtá*. Mais le frère aîné n'ayant aucun sang royal doit se contenter de l'ancienne cité-Etat de *Kàbwà* située au nord aux pieds des dômes granitiques de *Òkè Ifolo*. Il se donna le nom fort d'*Olódùmarè*, père d' *Ódùduwà*, ancêtre mythique des *Yorùbá* et des *Ànàgó*. Les villages nés après la fondation du royaume étaient jadis placés sous la tutelle des *báɛ* des anciennes cités-Etats autonomes de *Jàbàtá*, *Kàbwà*, *KḶḶḶ* et *Kilibጋ*. Aujourd'hui, il y a un éclatement et tous ces petits villages qui ont relativement grandi, peuvent aussi se donner des *báɛ*.

2- La roture

Le bas-peuple s'organise autour du *baálè* qui se traduit littéralement par le père de la maison, véritable patriarche qui n'est sans doute pas un chef de famille simple mais un chef de clan ou de tribu. Le clan ou la tribu est désigné chez les *Cábé* par le vocable *eyílè* et chez les *Yorùbá* par *idilé*. Mais on peut toujours évoquer la même réalité en utilisant *ebí* synonyme de descendance liée par le sang. En effet, tout comme chez les autres peuples du bas et du moyen-Bénin, les relations familiales chez les *Cábé* se tissent autour du sang ou en termes clairs de la lignée paternelle de l'individu. Il ne s'agit donc pas ici d'une famille mononucléaire à proprement parler mais d'un cercle élargi dans lequel vivent conjointement tous les individus issus d'un même sang. Ce cercle peut s'étendre aux oncles et aux cousins. Seules les femmes en sont exclues car le système de famille en vigueur chez les *Yorùbá* et les *Ànàgó* est de type patrilinéaire ou patriarcal. Parvenues à l'âge de se marier, les femmes sont moralement contraintes de se séparer de leur famille et de leur clan à cause de la règle de l'exogamie en vigueur. Au même moment, d'autres femmes viennent s'y installer et ce de façon définitive dans l'intention de contribuer à l'agrandissement de leur famille d'alliance ou du clan de leurs enfants. Ceux-ci désignés par l'expression *ṣmṣ ilé*, frères de sang, vivent ainsi dans la même agglomération sous l'autorité d'un même patriarche jusqu'au jour où de nouvelles aventures affectueuses viennent les en séparer.

3- Etat de la royauté de *Ilé Cábé* des origines à nos jours

A l'origine, la royauté de *Ilé Cábé* était détenue par les *Àmùcù* une des quatre composantes des *Onícábé* qui fondèrent simultanément quatre cités-Etats autonomes de *Jàbàtá*, *Ilé Cábé*, *Kàbwà* et *Kṣṣṣ*. Ils sont tous appelés *ṣmṣ ṣla* et étaient crédités

d'une forte confiance populaire dû à leur affiliation directe à *Òdùduwà* l'ancêtre mythique des peuples *yorùbá* et *à̀nà̀gó*. Ils formaient donc la première dynastie royale de *Ilé Cábé* jusqu'à l'avènement des dynasties des *ᵐᵐ Baba Gídàí* avec qui ils ont signé un accord de régence à la suite des événements calamiteux qui ont assombri leur règne. Cet accord prévoyait le retour du pouvoir aux *À̀mùcù* après un seul règne des *ᵐᵐ Baba Gídàí*. C'est après ceci qu'ils ont été définitivement écartés du trône. Ainsi est née une nouvelle dynastie qui a totalement modifié la structure organisationnelle du royaume : les anciennes cités-Etats autonomes changent de statut et deviennent des provinces du nouveau royaume dont la capitale est *Cábé Idadu* ou *Ilé Cábé* ; chacun des rois de ces anciennes cités-Etats ont abdicé leur couronne au profit des *ᵐᵐ Baba Gídàí* qui ont désormais la mainmise sur l'ensemble du territoire du royaume. C'est ainsi qu'est né le nouveau groupe de régents composés de deux dynasties : la première celle des *Ifaa* et la seconde celle des *Akíkènjú* tous deux descendants d'*Alá Ìbè*, fils de *Baba Gídàí* et de *Jìnmí*.

Au total, trois dynasties ont régné à *Ilé Cábé* depuis sa fondation jusqu'à ce jour. La première dynastie est celle des *À̀mùcù*. Son existence est mal connue à cause de sa grande ancienneté. Leur très lointain règne peut être situé entre le XII^e ou le XIV^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Au nombre de sept les rois de cette dynastie qui ont marqué leur passage sur le trône d'*Ilé Cábé* sont : *À̀kíyò̀ba Alámùcù*, *Alá Yemᵐ*, *abalékè Kábíèsí*, *Alá Cègui*, *Alá Yogé*, *Alá Lígbòè Ajèen Ìyókò*, *Alá Òjòdú*. Le huitième roi de cette dynastie intronisé en 2005 après l'échec des négociations avec les deux

dynasties des *ᵐᵐ* *Baba Gídàí* est *ᵐᵐ* *ᵐᵐ* *Oyèdékpò Àkènmú Olúkínnᵐ*, huitième roi de cette dynastie.

Les deuxième et troisième dynasties n'ont pas existé de façon disjointe : elles se sont toujours alternées au trône. Ce sont les descendants d'*ᵐᵐ* *ᵐᵐ* (1738-1765) scindés en deux clans : les *Ìfàà* et les *Akíkènjú*. Leur existence est plus ou moins bien connue. Les rois de la dynastie des *Ifaa* sont *ᵐᵐ* *Mᵐᵐ* (1769-1795), *ᵐᵐ* *ᵐᵐᵐ* (1852-1860), *ᵐᵐ* *Adégboyè* (1926-1933), *ᵐᵐ* *Adéyemí* (1934-1946) *ᵐᵐ* *Adégeriolú* (1964-1968), *ᵐᵐ* *Adélékè* (1976-2005) et ceux de la dynastie des *Akíkènjú* sont *ᵐᵐ* *Akíkènjú* (1795-1825), *ᵐᵐ* *Àlámú* (1880-1887), *ᵐᵐ* *Àkènmú* (1888-1925), *ᵐᵐ* *Adémóyègú* (1947-1963), *ᵐᵐ* *Adégbámífè* (1971-1973). Le nouveau roi de cette dynastie intronisé depuis 2005 est *ᵐᵐ* *Adétutù Àkènmú*.

IV- ACTIVITES ECONOMIQUES

Les *Cábé* sont en majorité des cultivateurs et des chasseurs. Mais il y a aussi quelques castes isolées de forgerons dont le métier contribuait à faire tourner les autres activités économiques telles l'agriculture et la chasse et à nourrir surtout la logistique du royaume en temps de guerre. Ces castes étaient formées en majorité des *oní Cakí* et des *Agbo Olójé*.

Mais l'avènement de la colonisation a entraîné un renouveau économique à *Cábé* et plus particulièrement dans la capitale *Ilé Cábé* dont le nouveau rôle économique a été le transit puis l'industrie. En effet, à la faveur de la construction des chemins de fer

devant relier le littoral à la partie septentrionale du Bénin (ex colonie du Dahomey et dépendances), *Cábé* était devenu un excellent pôle de transit parce que étant le terminus de cette ligne entre 1911 et 1936. Ainsi, cette situation a favorisé le développement d'une activité de type nouveau : le portage, activité draconienne et forcée évoquée par le personnage éponyme du roman satirique de René Maran¹. Ce type d'activité ou de travail consiste à transporter de lourdes marchandises sur une très longue distance. Elle est devenue par la suite le transit à la seule différence que le moyen de transport utilisé pour le portage est l'énergie humaine alors que le transit exploite des moyens de transport modernes et performants. Le prolongement de la ligne des chemins de fer jusqu'à Parakou a marqué l'arrêt de cette activité et le début d'une autre entre 1945 et 1970 : il s'agit de l'industrie du tabac avec l'installation de la Société Commerciale de Tabac (SOCOTAB) et de la Compagnie Agricole et Industrielle des Tabacs Africains (CAITA).

Entre temps, cette activité avait aussi connu son déclin ; mais l'ère industrielle étant devenue irréversible pour le développement local, cette industrie en disparaissant a fait place à une nouvelle autre plus tentaculaire à partir de 1975 : l'industrie du sucre dont la première société chargée de son exploitation est la Société Sucrière de Savè (SSS) devenue par la suite Sucrierie de Complant du Bénin (SUCOBE).

Paradoxalement, la situation géographique de *Cábé* a renforcé son premier rôle économique sous la colonisation : le commerce et le transit. En effet, la proximité de cette région avec le Nigéria a pendant longtemps fait d'elle une cité marchande qui ne veut pas se séparer de ses racines ancestrales. Les *Cábé* sont donc beaucoup plus connus dans le commerce que dans l'agriculture malgré la densité de l'espace cultivable et la

¹ René Maran, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921.

fertilité des sols. En effet, moins de 30 % des 4900 km² que couvre le territoire du royaume sont exploités pour l'agriculture. Même si cette activité est pratiquée, elle ne concerne que les cultures de rente dont la production est moins contraignante que celle des produits vivriers. Cependant, *Cabé* reste toujours éloigné du spectre de la famine à cause de la contribution des peuples allogènes établis dans les villages périphériques. Ces allogènes sont pour la plupart des métayers et ne peuvent que produire des vivriers. En contrepartie, ils veillent à l'entretien et à l'agrandissement des superficies agraires d'anacarde, de bois de teck, de fruitiers, etc. Toutes les campagnes agricoles visant donc à promouvoir une production industrielle du coton ou une production extensive du maïs ont visiblement échoué sur cette partie du territoire nationale de la république du Bénin.

Chapitre III : DE LA LITTÉRATURE DE COUR

La *littérature de cour* est l'ensemble des œuvres littéraires produites à la cour ou célébrant les hauts faits des hommes qui l'animent. Pour la définir, il importe d'avoir une claire vision de la notion de cour et de ses hommes afin d'appréhender les caractéristiques d'une telle littérature.

I- QU'EST-CE QUE LA COUR ?

Le mot «*cour*» vient du latin populaire «*cortis*» qui dérive de «*cohors*» ou de «*cohortis*». C'est un terme polysémique qui désigne «*la suite d'un prince*», un «*espace clos de murs ou de bâtiments*», la «*dénomination de certains tribunaux importants : cour d'appel, cour des comptes, etc.*», l'«*ensemble des magistrats qui les composent*», la «*résidence d'un souverain*» et l'«*ensemble des principaux personnages qui l'entourent*» ou «*le souverain et ses Ministres*» et enfin l'«*ensemble des personnes empressées à plaire à une autre, et particulièrement à une femme*»¹.

Ces différents sens de la «*cour*» évoquent quatre réalités fondamentales : un espace clos, la justice et les hommes qui l'animent, le palais avec ses hommes et n'importe quel courtisan. Mais de toutes ces réalités, celle qui approche la thématique que nous abordons est la cour entendue au sens de palais. En effet, il existe toujours en Afrique des chefferies traditionnelles qui concentrent tous les pouvoirs et toutes les décisions devant engager la vie d'un peuple même en l'absence d'une hiérarchie fondée sur l'existence d'un souverain disposant d'un pouvoir absolu. Les familles et les clans n'échappent pas à cette réalité.

¹ *Nouveau Larousse universel*, Tome I, Paris, Librairie Larousse, 1969, p. 421.

Il n'y avait pas de pouvoir judiciaire ou législatif à proprement parler qui siégeait pour juger du sort d'un individu ou pour appliquer convenablement une décision de cour. Le souverain au milieu de ses Ministres gérait donc de façon absolue les affaires du royaume sans se préoccuper de l'avis de ses sujets qui devaient se résoudre au silence pour ne manifester aucun sentiment d'indignation face aux décisions de cour. Si d'aventure, un quelconque incident relatif à une velléité de protestation, de remise en cause de l'ordre établi ou de subversion survenait, cet acte est caractérisé de crime de lèse-majesté.

Ces cours sont donc des monarchies constituées. Mais quel est le profil des personnages qui y siègent ?

II- LES PERSONNAGES DE COUR

Il n'y a pas que le souverain à la cour, il n'y a pas que les princes non plus : la cour désigne «*le prince et sa suite*». Elle est formée d'un ensemble de personnalités dont «*le souverain et ses Ministres*». Il est vrai que le souverain est la principale personnalité autour duquel gravitent les Ministres ; mais, il est aussi vrai que ces personnalités sont toutes importantes parce qu'étant des émanations d'un pouvoir souverain.

1- Qui est le souverain ?

Le substantif du mot «*souverain*», beaucoup plus utilisé comme adjectif qualificatif, désigne la «*personne qui, dans un Etat, détient la souveraineté*» ou le «*chef d'un Etat monarchique*»¹. «*La souveraineté*» signifie l'autorité suprême et un Etat monarchique est un Etat placé sous l'autorité d'un monarque qui peut-être un roi ou un

¹ *Nouveau Larousse universel*, Tome II, Paris, Librairie Larousse, 1969, p. 660.

empereur. Ce type d'Etat est donc comparable à un royaume ou à un empire qui sont les premières formes d'organisation sociale dans le monde. L'Egypte pharaonique, la Grèce antique et l'empire romain en sont les plus illustres de l'histoire de l'humanité. D'autres monarchies qu'il convient bien d'appeler royaumes se sont érigées sur leurs ruines : il s'agit de la France, de l'Espagne et du Portugal. Dans le monde contemporain, le Royaume Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, le Maroc, les monarchies du Golfe continuent de perpétuer cette tradition multiséculaire même si le roi règne mais ne gouverne pas dans la plupart de ces Etats.

En Afrique aussi, dès le quatrième siècle de notre ère, plusieurs empires se sont succédé dans la boucle du Niger. Il s'agit du Ghana, du Songhaï, du Mossi et du plus récent, le Mali. A côté de ces empires, existent également des royaumes qui ont résisté vaille que vaille à l'invasion coloniale. Le royaume qui a porté le flambeau de cette lutte dans le golfe du Bénin, et plus précisément sur le territoire de la république du Bénin, est le royaume du *Dànxòmè*. Mais, à côté de ce puissant royaume côtier, il en existe beaucoup d'autres dont celui de *Cábé* en l'occurrence.

Chacun de ces royaumes ou empires a à sa tête un roi que l'histoire et les faits ont rendu illustre. Mais, il n'est pas le seul artisan de sa grandeur ; il est accompagné dans cette œuvre de ses Ministres.

2- Qu'est-ce qu'un Ministre ?

De son étymologie latine «*minister*», le mot «*Ministre*» est synonyme de «*serviteur*». Il désigne donc un «*homme d'Etat chargé de la direction d'un ensemble de services publics appelés «département ministériel*». Par extension, il peut aussi être le

«*pasteur d'un culte réformé*»¹. De ces définitions, il se dégage que le Ministre joue un rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes d'une part et entre le souverain et ses sujets de l'autre. La vie d'un Ministre est donc partagée entre l'Etat représenté par son chef et à qui il a fait allégeance et les hommes qu'il sert auprès de celui-ci. Si nous nous tenons toujours à l'étymologie du terme, il s'agit d'une mission extrêmement délicate qui exige un sacrifice énorme caractérisé par l'humilité au service du chef de l'Etat et le dévouement pour la cause du peuple. Ainsi, joue-t-il un rôle précis conformément à son cahier de charges ; ceci limite un tant soit peu les conflits d'attribution au sommet de l'Etat.

Mais la polémique naît du fait que la définition associe le rôle de Ministre à l'Etat. Nos monarchies sont-elles donc des Etats ? Quelles dénominations convient exactement pour désigner le Ministre dans ces pouvoirs souverains ?

Nous sommes tentés de répondre à ces questions en faisant appels aux notions de droit politique. En effet, trois piliers essentiels constituent les fondamentaux du royaume ; ces piliers font de cette entité politique un Etat : il s'agit du territoire, de la population et du pouvoir politique. L'Etat se définit à cet effet comme une «*espèce particulière de société politique résultant de la fixation sur un territoire déterminé d'une collectivité humaine relativement homogène régie par un pouvoir institutionnalisé comportant le monopole de contrainte organisée*»². Les royaumes africains remplissent entièrement ces critères et peuvent être éligibles au rang des Etats parce que chacun d'eux a un territoire, une population plus ou moins homogène et un pouvoir politique à la tête duquel trône un roi. Quant à la dénomination des Ministres

¹ Op cit, Tome II, p. 237.

² Serge Guinchard, Thierry Debard, *Lexiques des termes juridiques 2012*, Paris, Dalloz, 2011, p. 377.

dans un Etat souverain, le terme qui convient le mieux pour désigner cette fonction est le conseiller. En effet, dans leur grande majorité, les Ministres ne font que conseiller le souverain dans ses décisions dont l'application ne relève de la prérogative ni de la compétence d'aucun d'eux :

«De même qu'il y a un conseil de famille, composé des chefs de ménage, de même, il y a un conseil du trône, formé de hauts dignitaires héréditaires et de notables, chefs des plus grandes familles du royaume. Le roi, traditionnellement, ne pouvait rien décider d'importants sans l'assentiment de ce conseil ; et les conseillers «parlaient au roi comme à un égal» ; ils «pouvaient (...) donner librement leur opinion»¹

III- CARACTERISTIQUES DES ŒUVRES DE COUR

Selon Pierre-Georges Castex, Paul Surer et Georges Becker, dans l'étude des chansons de geste et des cantilènes lyrico-épiques, les éléments qui entrent en ligne de compte dans la caractérisation des œuvres de cour sont le soubassement historique des textes, leur intention épique et surtout l'amplification des faits.

1- Le soubassement historique

Les œuvres de cour ont un arrière-plan historique ; c'est-à-dire qu'elles se fondent sur la réalité historique du royaume contrairement aux autres genres littéraires qui ne s'inspirent pas forcément des événements factuels et qui peuvent parfois se fonder sur la créativité, l'imagination libre, l'esprit inventif de leurs auteurs. A cet effet, on célèbre beaucoup plus les sentiments personnels, le moi, le lyrisme profond, l'émotion ou l'émerveillement de l'auteur dans certains genres littéraires versifiés comme la poésie et on manque d'ancrage sur la réalité, l'histoire et les faits de société qui constituent ensemble avec la célébration des personnages héros, de leur prouesse et

¹ Paul Hazoumè, *Doguicimi*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1928, p. 35, cité par Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1 – Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, p. 75.

de leur origine, le soubassement des œuvres de cour. Ici, les textes ne sont pas composés *ex nihilo*. Ils se fondent sur des faits avérés bien connus des hommes et des peuples. Les réalités dont il s'agit dans les œuvres de cour ont un impact considérable sur la vie et sur l'histoire du royaume. Ces faits historiques peuvent être les guerres, la gestion des crises ou des conflits. Ils peuvent aussi évoquer l'exercice d'une fonction ou la brillante organisation socio-économique qui a prévalu sous un règne. Le caractère fictionnel des textes tient surtout à l'embellissement des faits voire à leur amplification. Mais c'est que le superlatif ou l'hyperbole est assez flatteur ; cependant, cet embellissement doublé d'une amplification subséquente ne saurait en aucun cas être synonyme de mensonge parce que nul ne peut tordre le cou à l'histoire : c'est ce que tout le monde sait et le mensonge a beau faire du chemin, il finit toujours par être rattrapé par la vérité.

2- L'intention épique

L'exaltation des personnages constitués en héros de l'histoire du royaume est l'objectif fondamental des œuvres de cour. Le merveilleux artistique ou l'intention lyrique n'est donc pas très en vogue dans cette forme de littérature dont la quintessence est l'éloge d'un roi, d'un seigneur ou d'un notable. Tout ceci rime avec du réalisme à cause de l'histoire qui évoque un pan de la réalité. Mais la littérature, c'est de l'art ; un savant dosage de la réalité et de la fiction. Les œuvres de cour, dans leur évocation de la réalité historique, respectent également cette exigence scientifique et littéraire. Elles font de l'art en choisissant les mots justes, un langage pittoresque chargé de sens et de symboles pour célébrer ces héros ou ces personnages consacrés par la légende d'un peuple. Elles choisissent également un style assez élégant et évocateur des hauts faits historiques ou des exploits des ancêtres. Ce ne sont pas des œuvres vulgaires, mais des œuvres conçues par des intellectuels de cour ayant un art oratoire avéré :

«on ravive l'intérêt en développant les suggestions des chansons antérieures ou en imaginant d'autres histoires légendaires. Les poètes, utilisant la popularité d'un héros épique, composent après coup ses «enfances» ; ils lui inventent une famille, retracent en de nouveaux poèmes les aventures de ses pères, neveux, frères et descendants.»¹

On suppose que la grandeur ne soit pas innée en l'homme lorsqu'il ne tient pas du génie ; le talent se cultive. Aussi les œuvres de cour replongent dans le passé des personnages héroïques pour retracer leur généalogie et décliner les valeurs congénitales qu'ils ont héritées comme un adjuvant fondamental de leurs exploits. Les épopées depuis l'antiquité gréco-latine en passant par les chansons de gestes françaises et plus proche de nous encore en Afrique subsaharienne, celles des empires manding et zulu n'ont pas fait abstraction ce principe. En effet, que ce soit dans l'une ou dans l'autre de ces épopées, l'exaltation du héros épique est de mise : il s'agit d'Ulysse, le victorieux de la guerre de Troie dans les poèmes homériques², de Roland le preux chevalier dans sa geste éponyme³, de Soundjata dans l'épopée mandingue⁴ et de Chaka Zulu⁵. Toutes les épopées conservent souvent ce principe sacro-saint selon Larousse qui les définit à travers leurs caractéristiques comme :

«le souvenir d'un événement historique, mais transfiguré par la légende (...) Toutes les épopées supposent une élaboration littéraire fût-elle orale, due à un travail personnel et conscient. Cependant, l'épopée comporte bien un aspect collectif, le héros épique représentant une exaltation de l'homme selon l'idéal d'une époque.»⁶

¹ Pierre-Georges Castex, Paul Surer, Georges Becker, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1974, p. 19

² - *L'Iliade*, Poème épique en 24 chants attribué à Homère.

- *L'Odyssée*, Poème en 24 chants attribué à Homère.

³ *La chanson de Roland*, Poème épique de 4002 vers décasyllabes composés vers 1100 attribué à Turol.

⁴ Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1971.

⁵ Thomas Mofolo, *Chaka, une épopée bantoue*, traduction du souto au français par Victor Ellenberger, Paris, Gallimard, 1940.

⁶ Nouveau Larousse Universel, Tome I, Paris, Librairie Larousse, p. 569.

3- Le style des œuvres de cour

Les œuvres de cour sont donc des œuvres de bonne facture composées pour célébrer des valeurs incarnées par des personnages héroïques ou légendaires. Leur style requiert par conséquent une certaine élaboration et une rhétorique particulière :

«Pour enrichir la matière, on fait appel aux ressources de la rhétorique ; on développe le merveilleux féerique, aux dépens du merveilleux chrétien ; on fait place à une intrigue d'amour. (...) Ainsi les chansons primitives sont refondues ; et souvent, seuls ces remaniements nous ont été conservés.»¹

La matière, ce sont les faits réels ou les événements historiques et la rhétorique, l'ensemble des techniques de discours, le style employé pour relater ces faits réels ou ces événements historiques. Les œuvres de cour exploitent à cet effet l'inépuisable ressource stylistique des œuvres antiques passées pour classiques et ayant un caractère sacré. Ces œuvres antiques fonctionnent comme des symphonies desquelles s'inspirent toutes œuvres nouvelles sauf que le caractère sacré de ces intertextes disparaît au profit du sensationnel ou du fabuleux et de l'amour. Les œuvres de cour choisissent donc une rhétorique particulière et peuvent ainsi exploiter les éléments stylistiques tels les analogies, les substitutions, les oppositions et surtout les procédés d'amplification puisqu'il s'agit de faire des éloges afin de susciter un plaisir égal aux actes héroïques posés par les ancêtres. Ce ne sont pas des textes d'une platitude comparable à celle des textes vulgaires de la roture ; ce sont plutôt des textes ayant un degré très élevé d'élaboration et se fondant sur des faits ou des événements historiques également intéressants pouvant engager la vie de tout un peuple ou de tout un royaume alors que ceux de la roture peuvent en être dépourvus.

¹ Pierre-Georges Castex, Paul Surer, Georges Becker, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1974, p. 19.

DEUXIEME PARTIE : EÍKÌ ET GENRES DE COUR CHEZ LES CÁBÉ

Chapitre I : LES GENRES DE COUR

Les genres de cour regroupent toutes les œuvres qui célèbrent la vie des héros de l'histoire d'un peuple. Ces œuvres sont souvent utilisées à la cour en guise d'hommage aux rois et à ses conseillers. Hormis *eíkì*, les autres œuvres utilisées à la cour de *Cábé* pour rendre hommage au roi et à ses conseillers sont *nrí* et *ìten*.

I- *NRÍ*

«*Nrí*» dérive de l'étymologie *yorùbá* «*orin*» synonyme de *chanson* en français.

Son importance est grande dans la tradition orale des peuples africains en général et des personnages de cour d'une façon toute particulière. Cependant, on ne chante pas n'importe quand ni n'importe comment à la cour, on ne chante non plus n'importe quelle chanson ni à n'importe quel moment parce que ce sont des affaires du royaume qu'on y traite. Toutes les chansons sont adaptées à des circonstances précises : on chante pour rendre hommage au roi et à ses Ministres, on chante lors des rituels religieux importants du royaume, on chante à la guerre ou pour célébrer un personnage héroïque. En fonction de ces circonstances où l'on peut chanter et danser à la cour, nous avons les chansons d'hommage au roi et à ses conseillers *nrí oyè* ou *íkoyè*, les chansons religieuses *nrí orica* et les chansons de guerre *nrí ogun*. Toutes ces formes de chansons souvent teintées d'éloges visent à célébrer des personnages héroïques ou considérées en tant que tels. Elles fonctionnent par conséquent comme des stimulateurs capables de flatter l'orgueil du roi et de ses conseillers afin de les déterminer ou de les

impulser à poser des actes d'éclat, à réaliser des exploits ou des prouesses. Parfois, elles peuvent les amener à rengainer, à éteindre leur colère ou à calmer leur ardeur afin de les prémunir d'un zèle calamiteux à un moment où c'est beaucoup plus la sagesse, la patience et la tolérance qui doivent être sollicitées. On ne peut jamais imaginer que la fonction ludique soit valorisée dans ces chansons même si la cour n'est pas toujours en activité et qu'elle a besoin parfois d'être amusée. Ces formes de chanson sont légions. Nous nous contenterons seulement de n'en citer que deux qui évoquent deux grandes tragédies consécutives à la fin du règne des *Àmùcù* sur le trône d'*Ilé Cábé*. Ces chansons immortalisent deux héros de l'histoire du royaume victimes d'un tragique destin : il s'agit de *Yébà Bèjì* et de *Àdò*.

Yébà Bèjì

- 1- *è / yán / coe / fún / Àmùcù / ɔn*
 Vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Àmùcù*
 - 2- *ɔjɔ / òní / loe*
 Jour / aujourd'hui / être honneur
 Aujourd'hui est un jour d'honneur
 - 3- *è / yán / cooe / fún / Àmùcù / ɔn*
 vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Àmùcù*
 - 4- *ɔjɔ / òní / looe*
 Jour / aujourd'hui / être honneur
 Aujourd'hui est un jour d'honneur
 - 5- *Yébà Bèjì / ló / feí / è / alè / layé / ójú*
 - / qui / utiliser / tête / lui / racheter / terre / que / monde / soulager
 C'est *Yébà Bèjì* qui a utilisé sa tête pour racheter la terre pour que le monde soit soulagé
 - 6- *è / yán / coe / fún / Àmùcù / ɔn*
 Vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Àmùcù*
-
- 1- *è / yán / coe / fún / Bèjì / ɔn*
 Vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Bèjì*

- 2- *ɔjɔ / òní / loe*
 Jour / aujourd'hui / être honneur
 Aujourd'hui est un jour d'honneur
- 3- *è / yán / coe / fún / Bèjì / ɔn*
 Vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Bèjì*
- 4- *ɔjɔ / òní / loe*
 Jour / aujourd'hui / être honneur
 Aujourd'hui est un jour d'honneur
- 5- *Yébà Bèjì / ló / feí / è / alè / layé / ójú*
 - / qui / utiliser / tête / lui / racheter terre / que monde / soulager
 C'est *Yébà Bèjì* qui a utilisé sa tête pour racheter la terre pour que le monde soit soulagé
- 6- *è / yán / coe / fún / Bèjì / ɔn*
 Vous / devoir / honorer / à / - / eux
 Vous devez honorer les *Bèjì*

Traduction littéraire

- 1- Les *Àmùcù* méritent d'être comblés de louanges
 2- Aujourd'hui est un jour d'hommage
 3- Les *Àmùcù* méritent d'être comblés de louanges
 4- Aujourd'hui est un jour d'hommage
 5- C'est *Yébà Bèjì* qui s'est sacrifié pour le bonheur de tous
 6- Les *Àmùcù* méritent d'être comblés de louanges
- 1- Les *Bèjì* méritent d'être comblés de louanges
 2- Aujourd'hui est un jour d'hommage
 3- Les *Bèjì* méritent d'être comblés de louanges
 4- Aujourd'hui est un jour d'hommage
 5- C'est *Yébà Bèjì* qui s'est sacrifié pour le bonheur de tous
 6- Les *Bèjì* méritent d'être comblés de louanges

Àdò

- 1- *ε / kɔ / jé / un / bèè / Àdò*
 Vous / négation / permettre / moi / demander / -
 Vous ne me permettez pas de demander *Àdò*
- 2- *ɔmɔ / Òjòdú / Àdò / éé*
 Enfant / - / - / onomatopée
Àdò le fils d'*Òjòdú*
- 3- *Oe / un / ce / kun / éé*
 Sacrifice / moi / faire / mourir / onomatopée
 Le sacrifice que j'ai fait pour mourir
- 4- *ε / jε / un / bèè / Àdò*
 Vous / permettre / moi / demander / -

- Vous me permettez de demander *Àdò*
- 5- *Àdò / lɔkpɔɔku / ɔmɔ / alegun*
 - / - / enfant / fort guerre
- Àdò* à *Ɔkpɔɔku*, l'enfant qui est fort à la guerre

Traduction littéraire

- 1- Vous m'empêchez de me souvenir de *Àdò*
- 2- *Àdò*, le fils de *Òjòdú*
- 3- Le sacrifice immortel
- 4- Permettez-moi de me souvenir de *Àdò*
- 5- *Àdò*, le tout puissant d' *Ɔkpɔɔku*

Commentaire

La première chanson dédiée à *Yébà Bèjì* est composée de deux couplets dont le premier invite le peuple *cábé* à célébrer la dynastie des *Àmùcù* et à la couvrir d'éloges à cause du sacrifice immortel qu'elle a consenti au nom de la paix. La deuxième couplet s'inscrit dans la même logique en évoquant cette fois-ci le nom de *Bèjì* en lieu et place des *Àmùcù*. Chaque couplet de cette chanson comporte un refrain qui revient de façon périodique après chaque verset.

Dans la deuxième chanson, les hommages vont à l'endroit de *Àdò*, prince héritier de la même dynastie, qui a aussi subi une épopée semblable à celle de sa sœur et qui de ce fait, est passé dans l'immortalité. A l'origine, il s'agit d'une chanson populaire fredonnée par la femme de ce triste héros pour s'extérioriser à cause d'un règlement de compte injustifié qui a coûté la vie à son valeureux mari. Cette chanson a été ensuite recueillie par la cour des *Àmùcù* comme chanson d'hommage. Elle est très courte dans sa forme mais très riche dans le fond ; et ses versets sont composés d'une façon très élégante : les premier et quatrième versets, qui peuvent être considérés comme des refrains avec quelques nuances, sont terminés par le retour nostalgique du nom célèbre

de ce triste héros Àdò. Les deuxième et cinquième versets reprennent ce nom à leur début. Il y a un verset médian qui ne porte pas ce nom : il s'agit du troisième verset.

II- *ÌTEN*

«*Ìten*» ou «*itɔn*» en *cábé* et en *yorùbá* n'est pas à proprement parler une *histoire vraie* ; c'est plutôt un plan de l'histoire mélangé à une bonne dose de fiction : les faits sont amplifiés, les personnages idéalisés et l'histoire se noie parfois dans le flot de l'éloquence ou du verbe. Cependant, préexiste par-dessus toutes ces phraséologies et ces aventures au-dessus de l'entendement, un personnage humain rendu illustre par ses actes de bravoure ou ses prouesses. C'est cela *iten* et ce n'est pas de l'histoire vraie dans la forme ; mais vraie dans le fond où les hommes et les dieux coexistent parfois et où des métamorphoses se produisent. Cette forme d'histoire peut s'apparenter au mythe et à la légende, formes orales dans lesquelles les personnages humains sont parfois déifiés. En effet, les *Yorùbá* en général et les populations dérivées en particulier, consacrent et déifient tous les personnages légendaires ou tous les héros de leur histoire. Ainsi *Olodumaré*, nom du dieu suprême est attribué à l'ancêtre lointain des *Yorùbá* comme dans un mythe ; équation insoluble pour le chercheur en histoire qui se penche sur ces traditions :

«Leurs origines, noyées dans la mythologie des dieux et demi-dieux ne nous donnent pas, au point de vue chronologique, un terminus précis. Le grand ancêtre de tous ces princes, c'est Odoudouwa. Il serait lui-même le fils d'Olodumaré, ou d'après la pieuse tradition islamique, de Lamou Moudou, roi de la Mecque»¹.

¹ Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1987, p.159.

Cette façon d'idéaliser les personnages historiques ou de leur attribuer des caractères divins est une préfiguration des normes de vie en société qui ont fait le bonheur des ancêtres par le passé. Ce bonheur est acquis au prix de lourds sacrifices, de l'honneur, de la dignité et de la probité ; jamais au prix de la honte, de l'infamie et du déshonneur.

Toutes ces valeurs sont embellies dans *ìten*. Cet embellissement ne consiste pas à transfigurer une histoire dans l'intention de plaire. Tout se passe dans des proportions raisonnables. Thomas Mouléro évoque à cet effet deux légendes importantes considérées comme des *ìten* en pays *cábé* : il s'agit du *ìten* des *ᵿᵿ Olódò* et celui de *Yébà Bèjì*. Selon ces *ìten*, l'ancêtre des *ᵿᵿ Olódò* serait un cynocéphale anthropomorphe vivant dans l'*ᵿᵿpará* et *Yébà Bèjì* aurait spontanément accepté le sacrifice suprême pour sortir le peuple *cábé* des affres d'une calamité sans précédent qui s'abattait sur lui. En effet le premier, l'ancêtre des *ᵿᵿ Olódò* a été fait homme par les pouvoirs magiques de *Baba Gídàí* puis, après un bref séjour terrestre, il s'est retiré mystérieusement de la communauté humaine toujours par la même voie du fleuve. De même, les calamités qui s'abattaient sur le royaume et qui avaient forcé *Yébà Bèjì* à accepter le sacrifice suprême afin de ne pas ternir le règne de son père n'étaient pas moins mystérieuses : c'étaient des oiseaux rapaces qui faisaient des hommes leur proie en lieu et place des poussins et des fauves qui survenaient en plein jour pour aggraver l'horreur. Tous ces événements mystérieux sont considérés comme des mythes fondateurs du peuple *cábé* qu'on doit dépouiller des faits réels ou de la réalité concrète afin de donner à l'histoire de ce peuple son vrai sens.

Chapitre II : EÍKÌ

Ce chapitre aborde l'étude approfondie des *eíkì* à travers leur définition, leurs différentes formes et leurs fonctions.

I- DEFINITION

La similitude du terme *cábé eíkì* et de son équivalent *yorùbá oríkì* est évidente. Ce sont deux mots composés dont la décomposition donne *eí* en *cábé* et *óri* en *yorùbá* traduits par le même vocable français tête et *kì* traduit par saluer, complimenter, faire des éloges ou chanter des louanges. Le lexème *eíkì* signifie littéralement saluer la tête, la couvrir d'éloges, de compliments ou de louanges. Dans un sens profond, la tête ne désigne pas seulement la partie supérieure du corps, mais l'homme en tant qu'individu membre d'une communauté humaine ou d'une société. Elle peut aussi désigner une communauté humaine ayant une ascendance parentale commune ou appartenant à un même clan.

Le passage du *yorùbá orì* au *cábé eì* peut être imputé à la longue et persistante coexistence pacifique des *Cábé*. L'élision de la consonne vibrante [r] est un aspect marquant des habitudes linguistiques héritées de cette coexistence ; de toute évidence, l'espace et le temps sont deux facteurs déterminants dans l'évolution d'une langue : «*Le terme cábé eé̃kɔ est le correspondant du yorùbá orúkɔ ; eíkì correspond à oríkì. Dans ce dernier mot on retrouve le verbe kí saluer, féliciter, flatter*».¹

Eíkì peut être par conséquent un vocable simple, une formule concise ou un ensemble de formules consacrées par lesquelles on salue, on félicite ou on flatte.

¹ Montserrat Palau Martí, *Nom, famille et lignage chez Sàbè*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, p-p. 87-88.

Lorsqu'il s'agit d'un vocable simple ou d'une seule formule concise, il est appelé *eíkì áá* ou *eíkì* tout court et peut être assimilé à la devise individuelle dans ce cas. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un ensemble de formules on parle de *eíkì éyílé* ou de *éyílé* tout court, sorte de panégyrique ou de devise de clan.

« Les personnes s'identifient à l'aide de plusieurs noms :
eékɔ = nom personnel,
eíkì (ou *eíkì áá* = devise individuelle,
eíkì íbí = nom du lieu d'origine du lignage »¹

Eíkì revêt alors deux aspects fondamentaux : un aspect nominatif *eíkì áá*, devise individuelle et un aspect textuel *eíkì íbí* ou *eíkì éyílé*, devise de lignage ou du clan encore appelée panégyrique. Ces deux aspects sont importants dans l'onomastique des peuples *yorùbá* et *ànàgó*. *Eíkì* dans son aspect nominatif est un prénom affectueux chargé d'un idéal de valeurs pour lesquelles les parents géniteurs ont opté et, dans son aspect textuel il est une déclinaison sous forme d'un texte de formules enceintes de valeurs jadis incarnées par les ancêtres et qui se transforment en caractères héréditaires.

II- LES FORMES D'*EÍKÌ*

1- *Eíkì áá*

Eíkì áá encore appelé *eíkì* tout court est une formule nominale servant à appeler ou à désigner les hommes au même titre que le nom personnel *eékɔ*. Mais au-delà de cette fonction d'appellation et de désignation de l'individu, il peut aussi s'utiliser pour «saluer, féliciter ou flatter» :

«Ces *eíkì* (...) ont une intention qualificative et de louange ; d'une certaine façon, on peut les opposer aux *eékɔ* qui, ces derniers, ont une valeur déterminante et classificatoire (...)

¹ Op. cit, p. 88.

L'eíkì áá est la devise en général, c'est une phrase très abrégée et dont le contenu est une sorte de vœu et, en même temps, une louange qu'on adresse à son possesseur»¹

Eíkì se distingue d'abord de *eéko* par l'intention différente qui gouverne chacune de ces deux formules nominales. *Eéko* classe les individus ou détermine la position qu'ils occupent en famille alors que *eíkì* indique les valeurs qui les caractérisent à travers leurs traits physiques et moraux. Au-delà, *eíkì* a aussi une intention épique comme chanter des louanges ou célébrer des personnages. Enfin, *eíkì* «est une sorte de vœu», un souhait d'une existence heureuse ou d'un avenir radieux vers lequel un parent qui aime son enfant le pousse ; puisse ce rêve se concrétiser pour le bonheur de cet enfant.

Eíkì est rarement une malédiction ; c'est plutôt la bénédiction d'un père pour son fils. Tout enfant conscient de la beauté et de la grandeur de son *eíkì*, doit pouvoir saisir la perche à lui tendue par son père pour se conduire dignement dans la vie et éviter surtout de céder à la désinvolture qui pourrait ternir son image et partant celle des siens. En aucun cas, *eíkì* ne fait l'éloge de la bassesse ; il s'articule autour des valeurs telles *èye*, la fierté, *áá*, l'honneur, célèbrent *adé*, la couronne ou le diadème royal, *mo*, l'enfant ou chantent la joie de vivre en famille *ilé*, etc.

2- *Eíkì éyilé*

«*Éyilé*» désigne le «clan». *Eíkì éyilé* est donc une forme de *eíkì* qui évoque l'histoire du lignage ou du clan à partir de son ancêtre fondateur en passant par les autres personnages qui se sont illustrés par leurs actes d'éclat. C'est, selon l'expression

¹ Montserrat Palau Martí, *Nom, famille et lignage chez les Šàbè*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, p-p. 87-88

de Janheinz Jahn dans *Muntu l'homme africain et la culture néo-africaine*, un ensemble de phrases qui décrivent les actes et le caractère d'une personne et qui peut être trouvé par des parents ou des voisins ou qui peut aussi l'être pour la plupart du temps par des tambourineurs. Il reste attaché aux personnages et chacun le sait par cœur. Selon cet africaniste, un ensemble d'«*óríkí*» est une poésie de construction assez large dont l'objet est une personne déterminée, un prince, une ville, un dieu.

Eíkì se présente alors comme un texte poétique dont l'objet est un homme, une personne physique de grande valeur. De même, leurs auteurs sont aussi des personnes bien connues avec la particularité que ceux-ci sont des proches, c'est-à-dire des observateurs attentifs souvent discrets ou des témoins oculaires de l'existence d'un personnage héroïque. Ces observateurs sont des hommes avertis ou des poètes qui projettent au-delà du simple regard de témoin, un regard d'artiste. De ce talent d'artiste jailli tout l'art oratoire qui fait de *eíkì*, une œuvre sublime, un poème épique ayant un soubassement historique. Ici, l'histoire peut se limiter à un individu comme elle peut s'étendre aussi à un groupe d'individus membres d'un même clan ou encore évoquer des faits marquant de la vie de tout un peuple : ceci dépend du rayonnement du personnage fondateur du clan, de sa condition sociale ou de celle d'un de ses descendants. Lorsque *eíkì* évoque des réalités liées à plusieurs personnes, il a une envergure qui traverse plusieurs générations. Aucun ordre n'est figé dans leur conception : «*Interpolations et extrapolations de toutes sortes permettent aux panégyriques de s'adapter aux grandes circonstances du clan ou de répondre plus humblement aux fantaisies de celui à qui incombe la responsabilité de la collectivité*»¹.

¹ Abiola Félix Iroko, « *Une littérature orale : le panégyrique clanique du souvenir* », in *Notre librairie*, N° 124, Octobre-Décembre 1995, p. 27.

III- RÔLES ET FONCTIONS DE *EÍKÌ*

Les «fonctions» de *eíkì* équivalent aux différentes intentions qui gouvernent leurs proférations. L'intention fondamentale qui gouverne ces proférations se rapporte aux salutations d'usage. Mais à travers cette intention se profilent plusieurs fonctions telles l'enseignement des normes de vie en société, la célébration des personnages héros, l'identification des individus à leurs ancêtres et leur intégration au clan. *Eíkì* peut aussi fonctionner comme un psychodrame, une scène de dramatisation d'un problème de société. La récitation de *eíkì* est donc un instant privilégié de libération des passions qui tourmentent l'esprit.

En effet, toute salutation accomplie commence et s'achève presque toujours avec la profération de quelques versets de *eíkì* : c'est la coutume chez les *yorùbá* et les *ànàgó*. Quand on profère ces paroles lors des salutations d'usage, on fait non seulement partager à l'individu les valeurs qui ont jadis guidé ses ancêtres sur le chemin de la vie, mais aussi on le considère comme un membre à part entière du clan appelé à poursuivre l'œuvre de ses ancêtres en suivant leurs repères. Ainsi à travers une simple salutation on identifie l'individu à ses ancêtres en même temps qu'on l'intègre dans son clan. On passe aussi par ce biais pour lui enseigner les valeurs incarnées par ses ancêtres et qu'il a l'obligation de sauvegarder et de perpétuer. Ce sont des valeurs de paix capables de calmer les ardeurs lorsqu'il y a des emportements excessifs ou des tensions inutiles et des valeurs de courage et de bravoure qui peuvent flatter l'orgueil d'un individu et le déterminer à poser un acte d'éclat lorsque cela s'avère nécessaire. Parfois même *eíkì* est fredonné comme une berceuse au cas où un enfant devient réfractaire à tout câlin. Dans ces cas, il est comparable à des psychodrames dans lesquels toute charge morale ou

psychologique d'un individu trouve sa solution. Même appeler un individu par son *eiki* peut aussi servir à le désarmer en temps de conflit. C'est par ailleurs un témoignage d'amour fou, de profonde affection ou de grande estime.

Chapitre III : PRESENTATION DU CORPUS

Ce chapitre présente les textes collectés et ayant bénéficié des traitements adéquats. Cette présentation des textes fait suite à la présentation des conditions dans lesquelles l'opération de collecte a été réalisée ainsi que l'alphabet utilisé pour transcrire ces textes.

I- LES CONDITIONS DE COLLECTE DES *EÍKÌ*

Les textes que nous présentons ici sont collectés au cours des échanges libres sans questionnaire préétabli. Ces échanges font suite à nos nombreuses participations aux traditionnelles cérémonies d'hommage et d'allégeance au roi des vendredis. En effet, le vendredi est le jour consacré à une telle cérémonie qui réunit autour des rois leurs conseils respectifs ainsi que des acteurs culturels chargés d'animer lesdites séances. Ces acteurs culturels sont des tambourineurs «*onlù*», des chanteurs «*akɔ̃ri*» et des membres du groupe folklorique *gèlèdè*, «*ájógèlèdè*» ; tous considérés comme des intellectuels communautaires chargés d'agrémenter par leurs talents d'artistes lesdites cérémonies. C'est auprès de ceux-ci que nous avons effectué une première collecte sauvage des textes rythmés au son des tambours qui accompagnent leur profération.

Signalons au passage que les chefs de la communauté islamique s'associaient à cette tradition après la grande prière des vendredis. Mais avec le schisme intervenu en 2005 qui a conduit à l'érection d'un deuxième trône pour la restauration de la dynastie des *Àmùcù* et partant celle des *Onícabé* dans leur droit à la couronne, les dignitaires du culte islamique se sont montrés prudents en se gardant de plus en plus d'honorer de leur présence ces cérémonies d'hommage.

Des guides proches de cour ont arrangé nos entrevues avec les rois des deux dynasties. Il s'agit de leurs majestés *Oba Olá Oyèdékpò Àkènmú Olúkínnᵇ*, huitième roi de la dynastie des *Àmùcù* et *Oba Adétutù Àkènmú* roi *Baba Gídàí* du clan des *Akíkènjú*. Une deuxième opération de collecte des textes au moyen d'enregistreurs a eu lieu à l'issue de ces différentes entrevues soit avec les rois et leurs cours respectives ou avec la plupart des acteurs culturels devenus nos principaux informateurs. Nous avons obtenu cette fois-ci une nouvelle monture de textes proférés de vives voix sans rythme de tambours et sans perturbation musicale dans un cadre plus ou moins serein et discret. Leur longueur varie en fonction des différentes sources d'information mais leur fond reste souvent identique sauf qu'une information qui échappe à un premier orateur peut être retrouvée au niveau d'un autre. Pour éviter des phénomènes de glissement de versets dus aux alliances humaines, nous avons essayé d'extraire les versets qui peuvent être considérés comme des ajouts après confrontation des textes recueillis puis nous avons soumis les rectificatifs obtenus à l'appréciation des personnes ressources qui les ont approuvés.

Ce traitement préliminaire des textes est suivi d'un autre plus rationnel et plus méthodique consistant à toiletter ces textes afin de supprimer les doublons ainsi que les incohérences et à les transcrire avant de les traduire. La traduction pour répondre à l'idéal de fidélité aux textes et à ses caractéristiques a été faite selon les normes scientifiques requises. Ces normes exigent une traduction juxtalinéaire, une traduction littérale puis une traduction littéraire ou élaborée suivie, à la fin, d'une version française. Mais un phénomène linguistique remarquable dans les *eíkì* : l'abondance des mots composés consécutive aux élisions des voyelles et aux apocopes des lettres ou des

syllabes à la fin de certains mots. Nous n'avons pas jugé utile de décomposer ces mots pour ne pas réduire l'esthétique des *eíkì*. Ce phénomène linguistique a considérablement infléchi la traduction juxtalinéaire des textes. Ainsi, un mot apparemment simple peut englober plusieurs lexèmes dans sa traduction juxtalinéaire.

Il était prévu de collecter au départ dix *eíkì* de cour dont un seul avec si possible des variantes pour les rois de la première dynastie et un autre pour chaque conseiller avec également ses variantes. Les conseillers de cour sont au nombre de neuf. Mais concrètement, nous n'avons pu, en dépit de notre détermination et de notre engagement, collecter qu'un seul *eíkì* pour tous les rois de cette dynastie sans variante et sept autres pour l'ensemble des neuf conseillers de cour également sans variantes. Le *eíkì* des *ɔmɔ ónsà* est très mal connu : quelques vagues réminiscences de certains versets chevauchent parfois avec celui des *Sáwé*. Nous l'avons alors considéré comme un doublon que nous avons dégagé du corpus. Aussi les *eíkì* des *agani Kpàáko* et *BaásÁɔ* sont parfaitement identiques. Ces deux conseillers appartiennent au même clan : celui des *Ɔtáá*. La répétition de ce *eíkì* apparaîtrait comme un doublon qui doit forcément être supprimé.

En synthèse, notre corpus comporte huit textes collectés, transcrits, traduits et classés selon l'ordre suivant : *eíkì* de la dynastie des *Àmùcù* en premier lieu ; viennent ensuite de façon successive ceux de ses conseillers supposés les plus proches que sont *olú Òsìn* et *olú Ɔtèn*. Les *Agani* ferment la liste suivant l'ordre : *Olóó*, *Baasàlè*, *Bángàjò*, *Bánkɔ̀nè* et *Ɔtáá*.

II- L'ALPHABET

Pour la transcription des textes collectés en vue de leur traduction, nous avons utilisé la version de l'alphabet des langues nationales de la république du Bénin éditée en 2004 par le Centre Nationale de Linguistique Appliquée (CE.NA.L.A)¹. Cet alphabet comporte une trentaine de signes diacritiques dont douze voyelles et dix huit consonnes pour la transcription de la langue nationale *yorùbá* et ses dérivés *ànàgó* y compris le *cábé*.

1- Les voyelles

Les voyelles utilisées dans cet alphabet, au nombre de douze sont fermées, mi-fermées, mi-ouvertes et ouvertes.

Les voyelles fermées :

- **i** comme dans le mot «*dynastie*» et «*vie*»
- **u** comme dans les mots «*vous*» et «*tout*»

Les voyelles mi-fermées :

- **e** comme dans les mots «*léger*» et «*gérer*»
- **o** comme dans les mots «*faux*», «*eau*», «*tôt*» et «*zéro*»

Les voyelles mi-ouvertes :

- **ɛ** comme dans les mots «*faire*» et «*même*»
- **ɔ** comme dans les mots «*fort*» et «*col*»

¹ *Alphabet des langues nationales de la république du Bénin*, CE.NA.L.A, 2004, 30 p.

La seule voyelle ouverte *a* est utilisée dans les mots comme «*pâte*» et «*part*».

Certaines voyelles placées avant les consonnes n et m sont appelées les voyelles nasales. Il s'agit des voyelles

an comme dans les mots *paon*, *fantastique* et *vent*

en comme dans les mots *chien*, *crainte* et *vin*

ɔn utilisée dans les mots *son* et *pompe*

un utilisé dans le mot *kúnkún*.

Lorsqu'une voyelle nasale est précédée d'une consonne de même type, la dernière consonne de cette voyelle s'élide parce que la nasalisation est déjà portée par la première consonne nasale. Ces aspects se remarquent au niveau de la transcription des lexèmes *ɔmɔ*, enfant et *ánɔ*, honte.

Pour la prononciation correcte de ces voyelles et dans le souci de respecter la tonalité propre au parler *cábé*, nous avons surmonté chaque voyelle transcrite d'un ton. L'intonation est montante par exemple au niveau des deux voyelles nasales du mot *kúnkún*, mal et au niveau de la voyelle *á* et *é* du mot *baále*, patriarche. Ce ton faibli au niveau de toutes les voyelles des mots *ìbàbà*, mil et *kùtù*, tôt. Il est médian et peut se prononcer tout comme une simple voyelle de la langue française dans les voyelles contenues dans les mots *ɔmɔ*, enfant et *baaka*, brutal. Dans ce cas le ton n'est plus nécessaire.

2- Les consonnes

Au nombre de dix huit, ces consonnes fonctionnent parfois autrement dans la langue française. Chacune d'elles est prononcée au niveau d'un organe de la bouche. La linguistique distingue à cet effet, quatre principaux niveaux de prononciation que sont le pharynx, la bouche, les fosses nasales et la cavité labiale. Ainsi, les consonnes qui se prononcent au niveau du pharynx sont des pharyngales. La prononciation des consonnes **n** et **m** sollicite le concours des fosses nasales ; c'est pourquoi elles sont appelées des consonnes nasales qui s'associent parfois à d'autres voyelles pour donner des voyelles nasales. Les autres consonnes dont l'articulation a lieu à divers niveaux du palais sont soit des palatales, des vélaires ou des uvulaires.

III- *EÍKÌ* DU ROI

Le clan des *Àmùcù* était celui qui détenait le pouvoir d'*Ilé Cábé* sous la dynastie des *ᵐᵐ Òdùduwà* encore appelée les *Onícábé*. Les actes héroïques de ses rois et ceux de toute sa lignée princière sont compilés dans un seul *eíkì* qui se décline ainsi qu'il suit :

Àmùcù

- 1- *ᵐᵐ / onílè / n'wòjà*
Enfant / propriétaire terre / qui s'engager lutte
L'enfant du propriétaire de la terre qui s'engage dans la lutte
- 2- *ᵐᵐ / a / legun / lèja*
Enfant / qui / fort guerre / fort combat
Enfant qui est fort à la guerre et au combat
- 3- *ᵐᵐ / Òjòdú*
Enfant / Òjòdú
L'enfant d'Òjòdú
- 4- *ᵐᵐ / olá / yókodò*
Enfant / roi / qui pencher tête rivière
L'enfant du roi qui a penché sa tête vers la rivière

- 5- *Òjò / n / sòkún / òdà*
 Pluie / qui / pleurer / sécheresse
 La pluie qui déplore la sécheresse
- 6- *Bèjì / akpáá / efɔn*
Bèjì / force / buffle
Bèjì, la force du buffle
- 7- *Ehin / cégi / má / yéné*
 Eléphant / couper arbre / négation / réchauffer feu
 L'éléphant coupe l'arbre et ne se réchauffe pas avec du feu
- 8- *Ɔjɔ́ / ehin / yéné / a / ma / ba / a / lo*
 Jour / éléphant / se réchauffer / il / insistance / avec / lui / partir
 Le jour où l'éléphant va se réchauffer avec du feu il va partir avec lui
- 9- *Ɔmɔ / ibàbàkèn / ibàbàkèn*
 Enfant / mil un / mil un
 L'enfant d'un mil et d'un mil
- 10- *Ìbàbàkèn / ti / n / deí / kodò / má / jo*
 mil un / qui / pencher tête / vers fleuve / négation / gouter
 Le mil qui penche sa tête vers le fleuve sans se déverser
- 11- *Igba / eyɛ / ko / i / ohun / mu / sénu*
 Deux cents / oiseau / aller / trouver / chose / prendre / dans bouche
 Deux cents oiseaux vont trouver quelque chose à prendre dans leur bouche
- 12- *Ɔmɔ / baaka / ti / n / cojú / kpálekpále*
 Enfant / brutal / qui / faire yeux / dur
 L'enfant brutal qui fait les yeux durs
- 13- *Á / fogiin / béyàn / já / n̄wɔ̀jà*
 Qui / sauter mur / avec gens / se battre / qui s'engager lutte
 Qui saute le mur pour se battre avec les gens et qui s'engage dans la lutte
- 14- *Ɔmɔ / alegun / Bèjì / láì / dúji*
 Enfant / qui fort guerre / Bèjì / sans / tressaillir
 L'enfant qui est fort à la guerre comme Bèjì qui ne tressaillit pas
- 15- *A / ce / jéjé / jaye*
 Qui / faire / doucement / vivre bien
 Qui fait doucement pour vivre bien
- 16- *Ɔba / ce / tè / tén / ó / kun / siwɔn / lénu*
 Roi / faire / le sien / finir / il / rester / à eux / dans bouche
 Le roi finit de faire pour lui et pour le reste est dans leur bouche
- 17- *Ɔmɔ / àkpáà / efɔn*
 Enfant / fort / buffle
 L'enfant fort comme le buffle
- 18- *A / báni / kú / ɔ́ / cùwɔ́n*
 Qui / avec quelqu'un / mourir / ami / faire rare
 Les amis qui meurent avec quelqu'un sont rares
- 19- *Ɔmɔ / Ajeen / gbàgìdìgbàgò / o / nlogbò*
 Enfant / Ajeen / fougueux / qui / utiliser place

- L'enfant du fougueux *Ajɛɛn* qui utilise sa place
- 20- *A / ce / kúnkún / ce / iye*
 Qui / faire / mal / faire / bien
 Qui fait le mal et qui fait le bien
- 21- *ᵛ / gbᵛ / búbuú / dì / kakaka*
 Tu / apprendre / mal / s'attacher / -
 Tu apprends le mal et tu t'attaches
- 22- *Ò / dì / kakaka / kòjà / lɔ̀nà*
 Tu / attacher / - / rencontrer lutte / dans chemin
 Tu t'attaches et tu rencontres la lutte en chemin
- 23- *À / gbàgbà / gbágbá*
 Il / onomatopée / onomatopée
- 24- *Ò / futɛn / ewé / gbá / baálé / ilé / lójú*
 Il / prendre cuisse / cabri / frapper / père maison / maison / dans joue
 Il prend la cuisse du cabri pour gifler le père de la maison
- 25- *A / sìn / àlejò / lónè / gbalá kó cò*
 Qui / raccompagner / étranger / dans chenin / prendre éperon
 Qui prend son éperon pour raccompagner l'étranger
- 26- *ᵛ kó cò / kéén / àlejò / kése*
 Éperon / couper viande / étranger / ramasser conséquence
 L'éperon coupe la chair et l'étranger ramasse les conséquences
- 27- *ᵛ mᵛ / ají / ten / ᵛ kò / èo*
 Enfant / qui avoir habitude / examiner / véhicule / aventure
 L'enfant qui est habitué aux aventures
- 28- *ᵛ mᵛ / lótèn / n / wá / lᵛ / ní / njeé*
 Enfant / partir finir / pour que / arriver / partir / qui / gagner
 L'enfant qui gagne est celui qui laisse partir avant de suivre
- 29- *ᵛ lálᵛ / gbálᵛ*
 Propriétaire / prendre meule
 Le propriétaire de la meule prend la meule
- 30- *ᵛ lálᵛ / ni / nje / ᵛ sɛ́n*
 Propriétaire meule / qui / manger / midi
 Le propriétaire de la meule qui mange à midi
- 31- *Àgbàè / ni / nje / òu*
 Emprunteur / qui / manger / nuit
 L'emprunteur qui mange la nuit

Traduction littéraire

- 1- L'enfant du chef de terre qui a combattu le bon combat
- 2- L'enfant brave et intrépide à la guerre et au combat
- 3- L'enfant d'Òjòdí
- 4- L'enfant du roi chagrin
- 5- La pluie qui déplore les affres de la sécheresse
- 6- Bèjì, l'amazone
- 7- L'éléphant est capable d'abattre des troncs d'arbre cependant il ne se réchauffe

- jamais
- 8- Mal le prendrait s'il tentait une telle aventure
 - 9- Les enfants indénombrables comme les grains de mil
 - 10- Le mil qui ploie sa tige mais qui ne se déverse pas de son épi
 - 11- Pour que tous les oiseaux du ciel viennent combler leur appétit vorace
 - 12- L'enfant violent et impassible
 - 13- Capable d'engager une lutte âpre en franchissant le mur
 - 14- L'enfant qui n'a pas froid aux yeux à l'image de *Bèjì*
 - 15- Sans se gêner ils mènent une existence heureuse
 - 16- Le roi qui fait son devoir sans se préoccuper des autres
 - 17- L'enfant brave et courageux
 - 18- Rares sont ceux qui se sacrifient pour le salut de leur peuple
 - 19- L'enfant de *Ajεεn*, le fougueux qui a ravi le pouvoir
 - 20- Qui est capable du pire est aussi capable du bien
 - 21- Tu ne supportes pas le moindre mal
 - 22- Tu prépares immédiatement la revanche
 - 23- Et terrible, la conséquence
 - 24- Tu es capable de souffleter le patriarche avec un gigot
 - 25- Qui, muni de son éperon, raccompagne son hôte
 - 26- Qui est capable de frapper son hôte au moyen de son éperon et de le tuer
 - 27- L'enfant qui ne craint aucune aventure
 - 28- Enfant, prudence est mère de sureté
 - 29- Le propriétaire de la meule qui peut la retirer
 - 30- C'est le propriétaire de la meule qui déjeune tôt
 - 31- L'emprunteur lui dîne toujours tard

Commentaire

Le *eíkì* des *Àmùcù* développe le thème de la belligérence de ce clan sous la conduite duquel le territoire du royaume a été conquis. Il insiste aussi sur le sacrifice suprême, gage de la paix et de la quiétude sociale.

En effet, ce sont les *Àmùcù* qui ont combattu les premiers occupants de *Ilé Cábé* et qui sont parvenus à les vaincre afin de fonder le royaume. Ils y ont régné jusqu'à l'avènement de *Alá Òbè*. Lorsque leur autorité fut mise à mal, ils durent sceller un pacte ou une alliance avec *Baba Gídàí* qui a délégué un de ses fils pour occuper le trône de *Ilé Cábé* laissé vacant. Cette abdication de pouvoir a plongé le royaume dans une profonde

crise politique allant jusqu'au régicide. C'est le moment le plus sombre de l'histoire du royaume de *Cábé*.

IV- *EÍKÌ* DES CONSEILLERS DE COUR

Les conseillers de cour du royaume *cábé* sont au nombre de neuf. Mais l'équilibre entre les personnages et les *eíkì* est loin d'être établi à cause de la méconnaissance du *eíkì* des *ጋጋ ónsà* par nos différents. De même, *Agani Kpàáko* et *Agani Baásǎḽ* se regroupent dans le clan des *ጋጋáá*. Au total, nous avons collecté sept *eíkì* de conseillers de cour qui se déclinent suivant l'ordre :

- *Olú òsìn*
- *Olú ጋጋḽ*
- *Agani Olóó*
- *Agani Baasàlè`*
- *Agani Bángàjò*
- *Agani Bánkpǎḽè`*
- *ጋጋáá*

Olú òsìn (ጋጋ àgbàà cɛn mǎdò)

- 1- *ጋጋ / olú*
Enfant / seigneur
L'enfant du seigneur
- 2- *ጋጋ / àgbàà / cɛn / mǎdò*
Enfant / torrent / ruisseler / atteindre / rivière
Enfant, le torrent ruisselle et atteint la rivière
- 3- *Inúnmbí / atɛn*
Enerver / étang
L'étang est énervé

- 4- *ጎጎ / kpénkpé / bí / àcá*
 Enfant / petit / comme / épervier
 L'enfant petit comme l'épervier
- 5- *A / fùwù / còde / bí / ológbò*
 Qui / utiliser / queue / chasser / comme / chat
 Qui utilise la queue pour chasser comme le chat
- 6- *ጎጎ / kò / dáwɔn / lóù / n / dùn / ɔ́n*
 Enfant / négation / répondre / leur parole / il / faire mal eux
 L'enfant qui ne répond pas à leur parole et qui leur fait mal
- 7- *Ká / dáíké / sigidi / l'ó / dáwɔn / láa*
 Que nous / faire silence / calme / que marquer eux / dans corps
 Que nous restions silencieux est ce qui les marque dans le corps
- 8- *ጎጎ / òwú / là / bá / gbìn*
 Enfant coton que nous devoir semer
 Enfant, c'est le coton que nous devons semer
- 9- *A / ò / gbìn / iden*
 Nous / négation / semer / argent
 Nous ne semons pas d'argent
- 10- *ጎጎ / òwu / la / bá / gbìn*
 Enfant / coton / que nous / devoir / semer
 Enfant, c'est le coton que nous devons semer
- 11- *A / ò / gbìn / ilèkè*
 Nous / négation / perle
 Nous ne semons pas de perle
- 12- *Ìlèkè / kì / báwɔn / dé / sàòkú*
 Perle / négation / accompagner / arriver / sépulcre
 La perle ne les accompagne pas au sépulcre
- 13- *Igba / acɔ / ni / mé / bání / l'ɔ*
 Deux cents / pagne / que / avec quelqu'un / partir
 Ce sont deux cents pagnes qui accompagnent chacun
- 14- *ጎጎ / kìnìú / igbó / dònè*
 Enfant / lion / forêt / devenir homme
 L'enfant du lion, la forêt qui devient un homme
- 15- *εεn / kò / léí / yagbà*
 Animal / sauvage / dans oreille / étang
 L'animal sauvage à côté de l'étang
- 16- *ጎጎ / Fàákí*
 Enfant / -
 L'enfant de Fàákí
- 17- *ጎጎ / n / làjà / òsìn*
 Pâte / il / séparer / bagarre / gauche
 La pâte qui sépare la bagarre de gauche
- 18- *A / kòko / tén / a / íbi / je*
 Qui / abandonner champ / finir / qui / trouver endroit / manger
 Qui abandonne le champ et qui trouve un endroit où il mange

- 19- *ᏆᏍ / o / i / gengen / ó / fojú / gú*
 Enfant / il / voir / arbre épineux / tu / utiliser œil / piquer
 L'enfant qui voit un arbre épineux et qui se fait piquer l'œil avec

Traduction littéraire

- 1- L'enfant du grand seigneur
- 2- Enfant, l'eau du torrent coule toujours vers la rivière
- 3- Alors que l'étang n'est rempli
- 4- L'enfant de très petite taille
- 5- Qui a la dextérité d'un chat
- 6- L'enfant dont le silence absolu marque les esprits
- 7- Qui force le respect et l'admiration par son calme plat
- 8- Enfant, nous devons préférer la culture du coton
- 9- Plutôt que de nous accrocher à l'argent
- 10- Enfant, nous devons préférer la culture du coton
- 11- Plutôt que de nous accrocher aux perles
- 12- Les perles ne nous accompagnent pas jusqu'à notre dernière demeure
- 13- C'est plutôt avec des linceuls qu'on nous enterre
- 14- L'enfant courageux comme le lion, la forêt capable de se métamorphoser
- 15- L'animal féroce qui surgit du côté de l'étang
- 16- L'enfant de *Fàákí*
- 17- Qui se sert de la pâte pour calmer les mauvaises farces
- 18- Celui qui n'a jamais souffert pour avoir abandonner son champ
- 19- L'enfant de celui qui s'attire délibérément des ennuis

Commentaire

Ce *eíkì* ne fait pas l'éloge des titres, des honneurs et des biens. Il met plutôt l'accent sur l'habileté et la dextérité d'un grand chef qui ne manifeste pourtant aucun attachement profond à la couronne encore moins aux biens matériels. Son grand talent de médiateur y est aussi célébré.

Olú Ẹ̀tèn (Onjú Sàwé)

- 1 *Sàwé Bɔ̀ɔkuɔ*
-
- 2 *Onjú / Sàwé*
Propriétaire forêt / *Sàwé*
Le propriétaire de la forêt, *Sàwé*
- 3- *ᏆᏍ / njú / l'ótèn / ɔ̀n / njù / l'òsìn*
Eux / battre / dans droite / eux / battre / dans gauche
Ils battent à droite, ils battent à gauche

- 4- *ᏆᏆ / abólá / sᏆ / kélekéle*
 Enfant / qui avec roi / parler / doucement
 L'enfant qui parle doucement avec le roi
- 5- *Ija / Cábí / ᏆᏆᏆᏆ / ewà*
 Ami / Cábí / qui avoir beaucoup / beauté
 L'ami de Cábí qui est trop beau
- 6- *Ilé / ónju / lé / sᏆ / dèyìnkùlé*
 Maison / qui posséder forêt / vous / transformer / devenir arrière-cour
 Vous transformez la maison du propriétaire de la forêt en arrière-cour
- 7- *Ónjú / le / sᏆᏆ / di / ilèkè*
 Propriétaire forêt / pouvoir / clôturer / cacher / perle
 Le propriétaire de la forêt peut cacher la perle dans un enclos
- 8- *Àlàbí / toí / ó / jígbá / ilèkè*
 Àlàbí / parce que / il / manger Calebasse / perle
 Àlàbí, parce qu'il a mangé la Calebasse de perles
- 9- *Fanú / gúngùn / wáyé*
 Utiliser bouche / langue / venir monde
 Il utilise une longue bouche pour venir au monde
- 10- *Ija / Àlàbí / eni / tá / ó / kí / ò / wón*
 Ami / Àlàbí / quelqu'un / que / négation / faire rare
 L'ami d'Àlàbí ceux qu'on ne salue pas sont rares
- 11- *eni / a / kí / kò / yáa / jé / fúnni*
 Quelqu'un / nous / saluer / négation / vite / répondre / pour quelqu'un
 Quelqu'un que nous saluons et qui ne répond pas vite
- 12- *Ija / Àlàbí / nwe / lódò / gbogbo / oge / ne / ᏆᏆᏆ / ᏆᏆ / fún*
 Ami / - / se laver / dans rivière / tout / jeune fille / tendre / main / savon / lui
 L'ami d'Àlàbí se lave dans la rivière toutes les jeunes filles lui tendent de savon
- 13- *A / bá / aláye / je / a / bá / aláye / yᏆ*
 Qui / avec / monde / manger / qui / avec / monde / réjouir
 Qui mange avec le monde, qui se réjouit avec le monde
- 14- *Aagu / kaibéenu*
 Salut / ennemi
 Salut l'ennemi

Traduction littéraire

- 1- *Sáwé BᏆᏆᏆ*
 Le grand maître de la forêt
- 2- Il organise des battus dans tous les sens
- 3- L'enfant de celui qui est capable d'échanger sans crainte avec le roi
- 4- L'ami de Cábí, l'élégant
- 5- La maison du grand maître de la forêt n'est pas une cachette
- 6- Le grand maître de la forêt qui adore les perles
- 7- Puisque Àlàbí adore les perles
- 8- Il est naturellement éloquent
- 9- L'ami d'Àlàbí qui s'empresse de saluer même si personne ne lui répond

- 11- Celui qui ne s'empresse pas de répondre aux salutations
- 12- L'ami d'Àlàbí, l'idole des jeunes filles
- 13- Qui ne s'absente pas aux réjouissances
- 14- Bonjour l'ennemi

Commentaire

Le *eíkì* des *Sáwé* célèbre le grand talent d'espion et le zèle débordant de ce conseiller qui siège toujours au côté droit du roi et qui a même le privilège de partager certaines de ces confidences. Certains lexèmes contenus dans ce *eíkì* rappellent l'origine *baatɔnú* de ce clan. Ces lexèmes sont parfois intraduisibles parce que très déformés. Nos informateurs malgré leur talent ont été parfois incapables de nous révéler leur vrai sens. Cependant, ils ne cessent de les réciter.

Agani Olóó (Cɛnɛyin)

- 1- Akɔ / onjèbú
Brave / seigneur Ijèbú
Le brave seigneur d'Ijèbú
- 2- ɔmɔ / a / kpɔdi / cɔɔ
Enfant / qui / tuer pauvreté / faire richesse
L'enfant qui tue la pauvreté pour faire la richesse
- 3- ɔmɔ / Olú Wɔbú
Enfant / -
L'enfant d'Olú Wɔbú
- 4- ɔmɔ / Olóó / n / Cáaci / á / sínlèkè
Enfant / - / à / - / qui / enfile perle
L'enfant de Olóó à Cáaci qui enfile des perles
- 5- Olú Wɔbú / àcá / n / làó
- / épervier / qui / planer
Olú Wɔbú, l'épervier qui plane
- 6- Àwòdì / lówó / fesè / jalè
Faucon / avoir main / utiliser patte / voler
Le faucon a des mains, il utilise les pattes pour voler
- 7- ɔmɔ / còkòtò kpénkpé / yeni / tí / ò / lówó
Enfant / culotte / convenir quelqu'un / qui / négation / avoir argent
Enfant, la culotte convient à quelqu'un qui n'a pas d'argent

- 8- *Fìlà / òdòdó / yε / Amósù / a / gbògò*
 Chapeau / auréole / convenir / - / qui / géant
 Le chapeau auréolé convient à *Amósù* qui est géant
- 9- *Ḷ / gbògò / lódò / baba / Òkpó*
 Il / géant / dans rivière / père / -
 Il est géant dans la rivière le père de *Òkpó*
- 10- *Gbogbo / èniyàn / nwòdò / láyà*
 Tout / monde / qui traverser rivière / dans poitrine
 Tout le monde traverse la rivière jusqu'à la poitrine
- 11- *Olú Wòbú / nwòdò / lójúgàn*
 - / traverser rivière / dans œil genou
Olú Wòbú traverse la rivière jusqu'au niveau du genou
- 12- *Ákò / nmóji*
 Brave / messenger
 Le brave messenger
- 13- *Bàtà / làà / yokù / mbò*
 Chaussure / gens / qui rester / porter
 Les gens qui restent portent leurs chaussures
- 14- *Olú Wòbú / baba / ngécin*
 - / père / qui monter cheval
Olú Wòbú, le père qui monte sur le cheval
- 15- *Kita / ma / fécin / temi*
 Onomatopée / négation / utiliser cheval / piétiner moi
 N'utilise pas le cheval pour me piétiner
- 16- *Baba / eni / ki / fécin / teni*
 Père / quelqu'un / négation / utiliser cheval / piétiner quelqu'un
 Le père de quelqu'un n'utilise pas le cheval pour le piétiner
- 17- *Ḷ / a / bécin / nla / jewe uwen*
 Enfant / qui / avec cheval / grand / manger bonne herbe
 L'enfant qui mange avec le grand cheval une bonne herbe
- 18- *O / buwen / écin / tikò tikò*
 Il / couper bonne herbe / cheval / -
 Il coupe la bonne herbe avec le cheval
- 19- *Olú Wòbú / jìnganjì*
 - / onomatopée
- 20- *Baba / ngécin / jìnganjì*
 Père / qui grimper cheval / onomatopée
 Le père qui monte sur le cheval
- 21- *Ḷ / olú / gbédòn*
 Enfant / chef / prendre pierre de la foudre
 L'enfant du chef qui prend la pierre de la foudre
- 22- *A / jòmòdò / lójú / àáàè*
 Qui / ressembler / dans yeux / ennemi lui
 Qui ressemble au sanglier aux yeux de son ennemi

- 23- *A / jɔ / eɡbin / lójú / aféni*
 Qui / ressembler / zèbre / dans yeux / qui aimer quelqu'un
 Qui ressemble au zèbre aux yeux de celui qui l'aime
- 24- *ጃጃ / l'áén / n / wa / lɔ / ni / njée*
 Enfant / partir finir / pour que / partir / aller / qui gagner
 L'enfant qui gagne est celui qui laisse partir avant de suivre
- 25- *ጃጃ / gbáጃ*
 Propriétaire meule / prendre meule
 Le propriétaire de la meule prend la meule
- 26- *ጃጃ / ni / nje / àsén*
 propriétaire meule / qui / manger / midi
 C'est le propriétaire de la meule qui mange à midi
- 27- *Àgbàè / ni / nje / òu*
 Emprunteur / qui / manger / nuit
 C'est l'emprunteur de la meule qui mange la nuit
- 28- *A / enjú / kenken / sólóko*
 Qui / écarquiller œil / grandement / sur propriétaire du champ
 Qui écarquille grandement l'œil sur le propriétaire du champ
- 29- *Oko / ni / hin / l'ahun*
 Champ / qui / préoccuper / dans voix
 C'est le champ qui les préoccupe
- 30- *Á / boko / to / ayaba / je*
 Qui / rencontrer champ / arranger / femme roi / répondre
 Qui se sert du champ pour amener la femme du roi à répondre
- 31- *Á / bodo / lain / okó*
 Qui / rencontrer marais / dans milieu / champ
 Qui rencontre une rivière au milieu du champ

Traduction littéraire

- 1- Le puissant seigneur d'Ijèbú
 2- L'enfant qui lutte contre la pauvreté pour asseoir la richesse
 3- L'enfant de Olú Wábu
 4- L'enfant de Olóó originaire de Cáaci, artisan des perles
 5- Olú Wábu, l'épervier qui plane en plein jour
 6- Le faucon a des ailes de géant cependant il capture sa proie en se servant de ses grandes pattes
 7- Enfant, l'indigent doit se contenter de sa pauvre condition
 8- Le géant Amáwù demeure fier de son chapeau auréolé
 9- Il surplombe par sa grande taille la rivière, le père de Okpo
 10- Tout le monde s'enlise et se noie en traversant la rivière
 11- Olú Wábu, lui, la traverse à gué
 12- Le vaillant messager du roi
 13- Les autres portent des chaussures
 14- Olú Wábu, lui caracole sur son cheval

- 15- Mais vas-y doucement pour ne pas créer d'incident
- 16- Sois bienveillant comme un bon père pour ne pas faire mal
- 17- Qui donne à son cheval une bonne qualité de foin
- 18- Il coupe le foin avec la même avidité qu'un cheval
- 19- *Olú Wobú* en cavalcade !
- 20- *Olú Wobú* sur son cheval en cavalcade !
- 21- L'enfant du seigneur capable de prendre la pierre de la foudre
- 22- Qui a la répugnance du sanglier pour qui le méprise
- 23- Qui est aussi charmant qu'un zèbre pour qui l'adulte
- 24- Enfant, la prudence est mère de sureté
- 25- Le propriétaire de la meule qui peut la retirer
- 26- C'est le propriétaire qui déjeune tôt
- 27- L'emprunteur lui dîne toujours tard
- 28- Qui est capable d'exercer une forte pression sur le paysan
- 29- Celui qui ne fonde son espoir que sur le champ
- 30- Qui fait plaisir à la reine par ses activités champêtres
- 31- Qui a toujours un champ fortement irrigué

Commentaire

Ce *eíkì* fait l'éloge de l'opulence d'*Agani Olóó*, riche commerçant de perles d'*Ijèbú*, cité très florissante et très active sur le plan commercial. Il est présenté comme un homme aisé dont la grandeur physique est proportionnelle aux grands biens. Sa tentation de confisquer les parures du roi concédées par les *Àmùcù* à la nouvelle dynastie royale est aussi évoquée dans ce *eíkì*. Mais son grand prestige à la cour ne fait l'objet d'aucun doute.

Agani Baasàlè (Ìjálúmò)

- 1- *Oni / Popo*
Propriétaire / *Popo*
Le propriétaire du *Popo*
- 2- *Òdí / omò / ilé / sen*
Régime de palme / enfant / maison / mieux
Régime de palme, l'enfant pour qui la maison est mieux
- 3- *Ìjálúmò / obò / disà*
- / gris gris / promener
Ìjálúmò, le gris gris se promène
- 4- *Omò / ùbí / à / fójó / òtòtò / bí*
Enfant / douleur / nous / utiliser jour / différent / accoucher

- L'enfant de la douleur né en un jour différent
- 5- *ᄃᄃᄃ / ègà / goí / Ògú / cà / d'ónᄃᄃ*
 Enfant / tisserin / monter tête / - / picorer / épinard
 Enfant, le tisserin monte sur la tête d'Ógú pour manger de l'épinard
- 6- *ᄃᄃᄃ / ègà / goí / Ògú / n / yᄃ / cècè*
 Enfant / tisserin / monter tête / - / se / réjouir / onomatopée
 Enfant, le tisserin monte sur la tête d'Ógú pour se réjouir
- 7- *Lᄃᄃ / yé / à / bí / u*
 Jour / où / nous / naître / lui
 Le jour où il est né
- 8- *Àcá / kᄃ / tá*
 Faucon / négation / capturer
 Le faucon n'a pas capturé
- 9- *Àwòdí / kᄃ / à*
 Epervier / négation / planer
 L'épervier n'a pas plané
- 10- *Òkúté / ilé / kᄃ / f'ᄃgbá / gbógó*
 Souris / maison / négation / casseralebasse / onomatopée
 La souris de la maison n'a pas cassé laalebasse
- 11- *ᄃᄃᄃ / baba / bí / ndógú*
 Enfant / père / tourner / autour -
 L'enfant du père qui tourne autour d'Ógú
- 12- *ᄃᄃᄃ / alágemᄃ / tí / n / cᄃwᄃ / f'ini / ya / koíko / sénu*
 Enfant / caméléon / qui / il / faire main / fin / déchirer / feuille / vers bouche
 L'enfant du caméléon qui utilise une petite main pour couper une feuille vers sa bouche
- 13- *ᄃᄃᄃ / C'ampᄃᄃ / dàbogí / dà / bᄃ / èyàn*
 Enfant / C'ampᄃᄃ / déverser sur arbre / déverser / sur / gens
 L'enfant de C'ampᄃᄃ qui se déverse sur l'arbre et sur les hommes
- 14- *ᄃᄃᄃ / i / baba / oní / wᄃwᄃ / àᄃ*
 Enfant / du / père / qui posséder / chapelet / amulette
 L'enfant du père qui possède un chapelet d'amulettes
- 15- *ᄃᄃᄃ / i / baba / ᄃ / f'ᄃᄃ / lógù / danᄃ*
 Enfant père / qui / envouter enfant / gris-gris / faire diarrhée
 L'enfant du père qui envoute un enfant avec un gris gris qui lui donne la diarrhée
- 16- *Baba / mi / kpoko / dí / ilé / ᄃlánu*
 Père / moi / couper herbe / cacher / maison / bavard
 Mon père a coupé l'herbe pour cacher la maison du bavard
- 17- *ᄃᄃᄃ / Kahé Biyᄃ*
 Enfant / -
 L'enfant de Kahé Biyᄃ

- 18- *ᏌᏍᏗ / YᏌᏍᏍᏗᏃ*
 Enfant / -
 L'enfant de *YᏌᏍᏍᏗᏃ*
- 19- *ᏌᏍᏗ / càánᏗ / ᏌᏌᏍᏗ / méta*
 Enfant / prendre pitié / qui posséder enfant / trois
 L'enfant qui prend pitié de celui qui possède trois enfants
- 20- *Ó / kùbᏗ / àken / oco*
 Il / rester / un / seul
 Il reste un seul

Traduction littéraire

- 1- Le seigneur du *Popo*
 2- L'enfant du régime de palme toujours nostalgique de son origine
 3- *ÌjàlúmᏗ*, la magie noire a des vertus
 4- L'enfant qui se singularise dès sa naissance
 5- Enfant, les tisserins déchirent des feuilles d'épinard à l'autel de *Ógú*
 6- Enfant, les tisserins festoient à l'autel de *Ógú*
 7- A leur naissance
 8- Aucun épervier n'a plané
 9- Le faucon non plus
 10- La souris est aussi restée dans son trou
 11- Le prêtre d'*Ógú*
 12- L'enfant du caméléon qui se sert d'une main fine pour déchirer des feuilles
 13- L'adepte de *CàmpᏗᏃ* capable d'ébranler l'arbre et de mettre l'homme en transe
 14- L'enfant du grand féticheur qui impressionne par ses nombreuses amulettes
 15- L'enfant du grand féticheur capable de jeter des sorts pour semer la terreur
 16- Mon père a usé de la vertu des plantes pour contraindre le vaniteux au silence
 17- L'enfant de *Kahé BìyᏗ*
 18- L'enfant de *YᏌᏍᏍᏗᏃ*
 19- L'enfant du père rempli de compassion envers celui qui a une nombreuse progéniture
 20- Qui ne lui réserve qu'un seul enfant

Commentaire

Ce *eíkì* exalte les pratiques animistes de la culture africaine. Il fait l'éloge de la vertu des plantes à travers le culte rendu aux dieux *Ógú* et *CàmpᏗᏃ*. C'est par ces pratiques que les *ÌjàlúmᏗ* ont le pouvoir sur les humains.

De même, le paysage du pays d'origine des *Ijálúm* est valorisé dans leur *eíkì* à l'instar de celui des *Ceneyin* dans le leur. C'est un motif d'orgueil et de fierté en même temps que source de nostalgie et de mélancolie pour ce clan originaire du *Popo*.

Agani Bángàjò (ጡጋ èyìn òkè)

- 1- *ጡጋ / òkè*
Enfant / haut
L'enfant du haut
- 2- *ጡጋ / òkè / jí / kùtù / cíí*
Enfant / montagne / réveiller / tôt / faire brouillard
Enfant de la montagne qui se réveille et qui fait de brouillard
- 3- *Ikú / jé / n / b'álá*
Mort / permettre / moi / rencontrer honneur
La mort me permet de rencontrer l'honneur
- 4- *ጡጋ / ají / sጋ / kúlekúle*
Enfant / qui avoir l'habitude / parler / tout bas
L'enfant qui a l'habitude de parler tout bas
- 5- *ጡጋ / èw'òṅ / dúdú / olóboto*
Enfant / arbre épineux / noir / -
L'enfant de l'arbre épineux noir
- 6- *ጡጋ / dúdú / abéé / ጽa*
Enfant / noir / sous / balle
L'enfant noir sous la balle de fusil
- 7- *ጸጋ / dúdú / ጸጋ / kpukpa*
Mari / noir / mari / rouge
Le mari du noir et le mari du rouge
- 8- *ጡጋ / kaaba / eyጋ*
Enfant / - / cauris
L'enfant des cauris
- 9- *ጡጋ / òkúta / kጋ / kèn / ohù*
Enfant / colline / négation / atteindre / soleil
Enfant, la montagne n'atteint pas le soleil
- 10- *ጡጋ / baba / kòsí / lijጋ / ijጋ / kጋ / k'òṅ*
Enfant / père / absent / dans assemblée / assemblée / négation / remplir
L'enfant du père qui est absent à l'assemblée et l'assemblée n'est pas remplie
- 11- *ጡጋ / kítìkpá ijekà / kò / kúnlè / fì / òófó*
Enfant / ancien pagne / négation / agenouiller / à / colombe
Enfant, l'ancien pagne ne peut s'agenouiller devant la colombe
- 12- *Kó / í / icé / acጋ / n' / ce / fáccጋ*
Aller / voir / travail / pagne / il / faire / à pagne

- Il va voir le travail que le pagne peut faire au pagne
- 13- *ጎጎ / négun / néjà*
 Enfant / faire guerre / faire marché
 L'enfant qui fait la guerre et qui fait le marché
- 14- *ጎጎ / sá / wà / la / nkpè / lɔkùin*
 Enfant / falloir venir / que nous / appeler / homme
 Enfant, il faut venir que nous appelons l'homme
- 15- *Awo / a / báwɔn / à / má / fidí / hàn / wɔ́n*
 Devin / qui / avec eux / acheter / sans / utiliser secret / montrer / eux
 Le devin qui achète avec eux sans leur montrer le secret
- 16- *ጎጎ / àwòdì / ɔ / jɛ / fice / hen / gúnugún*
 Enfant / épervier / négation / utiliser acte / montrer / pintade
 Enfant, l'épervier ne montre pas ses actes à la pintade
- 17- *Kó / í / icé / eye / n / ce / féye*
 Aller / voir / travail / oiseau / il / faire / à oiseau
 Il va voir le travail qu'un oiseau fait à un oiseau
- 18- *ጎጎ / agáa / kó / ín / kɔ́ / cakpa*
 Enfant / cobaye sauvage / négation / marché / aller / fracturer bras
 Enfant, le cobaye sauvage ne fracture pas le bras en marchant
- 19- *ጎጎ / fífi / awó / ɔ / jɔ / ekun / lójú*
 Enfant / oiseau / pintade / négation / ressembler / panthère / dans œil
 Enfant, la pintade ne plait pas à la panthère
- 20- *Aífi / awo / ɔ / jɔ / nken / loju / baba nla / wɔn*
 Embêtement / pintade / négation / ressembler / rien / dans yeux / grand-père / eux
 L'embêtement de la pintade ne ressemble à rien pour leur grand-père
- 21- *ጎጎ / ají / tà / kaawe*
 Enfant / avoir l'habitude / vendre / -
 L'enfant qui a l'habitude de vendre
- 22- *ጎጎ / a / in / wɔsu / kiniu*
 Enfant / qui / marcher / lentement / lion
 L'enfant qui marche lentement comme le lion
- 23- *ጎጎ / a / fɔ / tutu / kágu*
 Enfant / qui / rompre / - / autour guerre
 L'enfant qui se rompt à la guerre
- 24- *ጎጎ / Olújɔbi / ekun / láa / òkè*
 Enfant / - / panthère / dans corps / montagne
 L'enfant d'Olújɔbi, la panthère accolée à la montagne

Traduction littéraire

- 1- L'enfant de la montagne
 2- L'enfant qui se réveille tôt en fumant comme la montagne
 3 - La mort m'a permis d'accéder à la gloire
 4- L'enfant qui a une douce voix

- 5- L'enfant aussi foncé qu'un arbre épineux
- 6- L'enfant aussi foncé que la balle de fusil
- 7- Le mari qui ne s'embarrasse pas des questions de goût
- 8- L'enfant très opulent
- 9- Enfant, la montagne donne l'apparence de toucher le soleil
- 10- L'enfant de l'homme qui a un grand charisme
- 11- Enfant, la valeur des vieux tissus est incomparable au plumage de la colombe
- 12- Les tissus n'ont jamais des valeurs équivalentes
- 13- L'enfant qui est très actif à la guerre comme un bon commerçant devant son étalage
- 14- Enfant, l'homme véritable assiste toujours son voisin en détresse
- 15- Le devin qui délivre sans livrer le secret
- 16- Enfant, le faucon est si lâche qu'il ne peut jamais se présenter devant l'aigle
- 17- Pour se comparer à un oiseau aussi rapace que lui
- 18- Enfant, les cobayes de la montagne n'ont jamais de fracture
- 19- Enfant, la panthère n'a que faire des cris de la pintade
- 20- Leur ancêtre n'a que faire des cris d'un fanfaron
- 21- L'enfant habitué au commerce
- 22- L'enfant qui marche fièrement comme le lion
- 23- L'enfant qui combat toujours le bon combat
- 24- L'enfant d'*Olújòbi*, la panthère qui descend des hauteurs

Commentaire

Ce *eíkì* célèbre la grandeur et la magnificence de la montagne – *òkè* – origine naturelle des *ṢṢò èyìn òkè* et la vie de troglodyte qu'ils mènent. C'est cette vie de troglodyte qui a forgé leurs armes en les rendant aussi forts que les cobayes sauvages qui ne vivent que sur la montagne. On célèbre aussi, dans ce *eíkì*, la grandeur d'âme et le charisme incommensurable de ce clan à cause de l'hospitalité légendaire qu'il a accordé aux *Oníkábé*.

Agani Bánkpòṣè (ṢṢò Ḍṣṣè)

- 1- *ṢṢò / Ḍṣṣè*
Enfant / qui posséder chemin
L'enfant qui possède le chemin
- 2- *ṢṢò / Càbi / a / tì / kò / tì*
Enfant / Càbi / nous / pousser / négation / pousser
L'enfant de Càbi qui ne pousse pas quand nous le poussons

- 3- *ጡጋ / a / séjú / bi / oni / sen / àcጋ*
 Enfant / qui / cligner yeux / comme / celui / couper / tissu
 L'enfant qui cligne les yeux comme celui qui coupe le tissu
- 4- *ጡጋ / ísén / gbàmì / kጋ / yε / ጸkùnrin*
 Enfant / brave / sauver moi / négation / convenir / homme
 L'enfant brave, sauve-moi ne convient pas à l'homme
- 5- *Òjò / ta / kààkà / mulè*
 Pluie / goutter / petit petit / pénétrer terre
 La pluie qui goutte petit à petit et qui pénètre la terre
- 6- *ጡጋ / otutù / bí / ጳsùn*
 Enfant / qui frais / comme / bon légume
 L'enfant qui est frais comme un bon légume
- 7- *A / lómi / laa / bí / εja*
 Qui / avoir eau / dans corps / comme / poisson
 Qui a l'eau dans le corps comme le poisson
- 8- *εsè / gù / nlè / Ìláàkó*
 Pied / onomatopée / dans maison / -
 Les pieds qui grouillent dans la maison de Ìláàkó
- 9- *A / gbóné / gii / lánu / odi*
 Qui / être chaud / très / dans bout / rempart
 Qui est chaud au bout du rempart
- 10- *Gbígbóné / ikpándè / ni / nkጋ / yengen / níjò*
 Chaud / tesson calabasse / qui / apprendre / maïs / danse
 Le chaud tesson de calabasse qui apprend la danse au maïs
- 11- *ጡጋ / Cabi / ጋጋ / à wí / léyìn / ní / n / kpጋ*
 Enfant / Cabi / parole / nous dire / dans dos / quelqu'un / être / beaucoup
 Les enfants de Cabi, beaucoup de paroles sont dites dans le dos de quelqu'un
- 12- *Tojú / eni / ni / n / dጋn / ni*
 Pour face / quelqu'un / qui / faire mal / quelqu'un
 Pour la face de quelqu'un lui fait mal
- 13- *ጡጋ / Cabi / óhún / à / fèsጋ / mú / kì / n / bàjé*
 Enfant / Cabi / chose / nous / prendre patience / tenir / négation / se / gêter
 Les enfants de Cabi la chose que nous prenons avec patience ne se gête pas
- 14- *Óhún / á / fágbaa / mú / ní / láa*
 Chose / que / prendre force / tenir / qui faire / mal au corps
 La chose qu'on a prise avec force et qui fait mal au corps
- 15- *ጡጋ / bánígbé / láì / míce / eni*
 Enfant / avec quelqu'un vivre / sans / connaître façon / quelqu'un
 L'enfant qui vit avec quelqu'un sans connaître sa façon
- 16- *ጸkጋጋkan / là / n / mጋ / iwà / ènìyàn*
 Un à un / que / nous / connaître / caractère / gens
 C'est un à un qu'on connaît les caractères des gens
- 17- *ጡጋ / kጋ / dáwጋn / lóù / n dጋn / ጳn*
 Enfant / négation / répondre eux / parole / faire mal / eux
 L'enfant qui ne répond pas à leur parole et qui leur fait mal

- 18- *Ká / dáíke / sigidi / ló / dá / ǎn / láa*
 Que nous / faire / silence / calme / qui / marquer eux / dans corps
 Nous nous restions silencieux est ce qui les marquer dans le corps
- 19- *ǎmɔ / àgbà / ni / n fi / inó / jà*
 Enfant / grand / qui / prendre / ventre / battre
 Enfant, le grand prend le ventre pour se battre
- 20- *ǎmɔ titɔn / ló / nyáa / luni*
 Nouveau né / qui / vite / taper quelqu'un
 Le nouveau né qui tape vite quelqu'un
- 21- *Akɔ / bankpǎnè / nmojì*
 Brave / baliser chemin / qui porter message
 Le brave qui balise le chemin et qui porte le message
- 22- *ǎmɔ / acaájú / ǎnè*
 Enfant / qui devancer / route
 L'enfant qui devance sur la route
- 23- *Tí / nfi / ǎkpɔ / ènìyàn / fi / a / ógún*
 Qui / utiliser / beaucoup / gens / pour / remporter / guerre
 Qui utilise beaucoup de gens pour remporter la guerre
- 24- *ǎmɔ / a / fógún / cɔ / ilú*
 Enfant / qui / utiliser guerre / garder / cité
 L'enfant qui utilise la guerre pour garder la cité

Traduction littéraire

- 1- L'enfant du grand maître de la route
 2- L'enfant de *Càbi* qui ne cède pas le passage même si on le force
 3- L'enfant qui fait les yeux doux comme le tailleur qui fait une coupe
 4- L'adepte qui ne perd pas son temps
 5- La pluie qui tombe à compte goutte et qui mouille profondément le sol
 6- L'enfant qui a une fraîcheur physique comparable à celle du légume
 7- Qui a la peau douce comme celle du poisson
 8- Une troupe compacte d'hommes braves chez *Ìláàkó*
 9- Qui est tout vif aux pieds des remparts
 10- La chaleur du tesson de calebasse qui fait danser le maïs
 11- L'enfant de *Càbi*, le lâche ne tarit pas de calomnies
 12- Mais il se confond en excuses lorsqu'il constate votre présence
 13- L'enfant de *Càbi* qui est extrêmement patient
 14- L'enfant qui a une poigne très ferme
 15- L'enfant qui est sans crainte
 16- Chaque individu se singularise par son caractère
 17- L'enfant dont le silence absolu marque les esprits
 18- Qui force le respect et l'admiration par son calme plat
 19- C'est le sage qui est lent à la colère
 20- Le naïf est porté par la violence
 21- Le brave messenger qui balise les chemins
 22- L'enfant qui s'engage le premier sur les chemins périlleux

- 23- Qui fait beaucoup de victimes au combat
 24- L'enfant qui assure la défense du royaume

Commentaire

Ce *eíkì* célèbre la stratégie de guerre des *Ìláàkó*. C'est une stratégie qui se fonde sur une grande maîtrise des chemins qui conduisent au royaume et sur une patience assez calculée permettant de cerner la stratégie et la force de l'ennemi afin de lui opposer une riposte efficace. Le courage et la vivacité caractérisent aussi ce vaillant guerrier, artisan de paix et toujours déterminé à affronter le danger d'où qu'il vienne.

ገላላ

- 1- *Wúè / Ndᵛᵛ*
 - / -
- 2- *ጾᵛᵛ / agún / lóyè*
 Enfant / qui durer / dans pouvoir
 L'enfant de celui qui dure au pouvoir
- 3- *ጾᵛᵛ / a / kénjú / joyè / méjì / kpᵛᵛ*
 Enfant / qui / empresser / emparer pouvoir / deux / ensemble
 L'enfant qui s'empresse de s'emparer de deux pouvoirs ensemble
- 4- *ጾᵛᵛ / je / Kpàáko / ጾᵛᵛ / je / Baásጾᵛᵛ*
 Il / emparer / Kpàáko / il / manger / Baásጾᵛᵛ
 Il s'empare de Kpàáko et il s'empare de Baásጾᵛᵛ
- 5- *ጾᵛᵛ / itagu / foí / cᵛᵛᵛ / dó*
 Enfant / latérite / utiliser tête / faire chemin / être planté
 L'enfant de la latérite qui se plante sur le chemin
- 6- *ጾᵛᵛ / a / jagun / lᵛᵛጾᵛᵛ / iyé / kᵛᵛ / lánᵛᵛ*
 Enfant / qui / manger igname pilée / dans marcher / qui / négation / avoir honte
 L'enfant qui mange de l'igname pilée au marché et qui n'a pas honte
- 7- *ጾᵛᵛ / a / in / ihòhò / báwᵛᵛᵛ / néjà / Kábጾᵛᵛᵛ*
 Enfant / qui / marcher / nu / accompagner / faire le marché / Kábጾᵛᵛᵛ
 L'enfant qui marche nu et qui les accompagne pour faire le marché de Kábጾᵛᵛᵛ
- 8- *ጾᵛᵛ / a / géngén / ugbá / ebᵛᵛ*
 Enfant / qui / regarder directement /alebasse / sacrifice
 L'enfant qui regarde directement laalebasse du sacrifice

- 9- *ጌጋ / olóò / coò*
 Enfant / maître cérémonie / faire cérémonie
 L'enfant du maître de la cérémonie qui fait la cérémonie
- 10- *Cጌጌጌ / coጌጌ / bí / ጃጌ / daada*
 Rajeunir / vrai / comme / mari / bon
 Il se rajeunit comme un bon mari
- 11- *ጌጋ / Yayi / áጋnílójú / bí / ówó / éyጌ*
 Enfant / Yayi / qui fier lui / comme / argent / cauris
 L'enfant de Yayi qui est fier de lui comme le cauris
- 12- *ጌጋ / òjí / kùtù / mú / ìwà / kpèlé*
 Enfant / qui réveiller / tôt / tenir / comportement / douceur
 L'enfant qui se réveille tôt et qui tient un comportement doux
- 13- *Áyé / ní / nkóni / bi / káce*
 Monde / qui / apprendre quelqu'un / comment / nous comporter
 Le monde qui apprend à quelqu'un comment nous devons nous comporter
- 14- *Óntagú / Wúè N'dጌ*
 Propriétaire latérite / - -
 Le propriétaire de la latérite, *Wúè N'don*
- 15- *Àkpàdó Aጌጌkun / ጋya / tàn*
 - / prêt / consulter
Àkpàdó Aጌጌkun prêt pour consulter
- 16- *Abጌ / co / igidi / deyin*
 Retour / négation / marcher vraiment / être dernier
 Pour être dernier il n'a pas bien marché au retour
- 17- *Bጌጌጌ / kጌ / wá / tábጌ / nbጌwá / deyin / lጌlá*
 Si main / négation / venir / atteindre retour / il revenir / être dernier / demain
 Il sera dernier demain si la main n'atteint pas le retour
- 18- *Gbጌngbጌn lùbi / àkènti / òkè*
 Homme fougueux / qui cogner et repousser / montagne
 L'homme fougueux qui repousse lorsqu'on le cogne comme la montagne
- 19- *A / jó / bí / onjayé*
 Qui / danser / comme / quelqu'un vivre heureux
 Qui danse comme quelqu'un qui vit heureux

Traduction littéraire

- 1- *Wúè N'dጌ*
 L'enfant qui a l'art du pouvoir
- 2- L'enfant qui s'empare de deux sièges au conseil du trône
- 3- Il s'empare du rôle de *Kpàáko* et celui de *BaásÁጌ*
- 4- L'enfant de la latérite qui empêche le passage
- 5- L'enfant qui se sent toujours honorer de manger en public
- 6- L'enfant qui n'éprouve aucune gêne à se promener à poil
- 7- L'enfant qui ne manque pas de vénérer la calebasse de sacrifice
- 8-

- 9- L'enfant du maître de cérémonie qui sacrifie toujours à la tradition
- 10- Il se rend élégant pour passer pour le bon mari
- 11- L'enfant de *Yayi*, le vaniteux trop imbu de lui-même
- 12- C'est la société qui nous dicte ses lois
- 13- L'enfant qui n'est bon qu'au réveil
- 14- *Wúè N'don*, le grand maître des latérites
- 15- *Àkpádó Amkun*, le devin
- 16- Le retour n'a pas réussi pour le dernier
- 17- S'il ne tient pas bon, il sera toujours dernier
- 18- L'homme plein de fougue et solide comme la montagne
- 19- Qui fait semblant d'être très à l'aise

Commentaire

Ce *eíkì* célèbre le rituel annuel des *ṣáá* au cours duquel un vibrant hommage est rendu à laalebasse de sacrifice – *ugba ébɔ* – symbole de la fécondité et de la grâce. A la fin de ce rituel qui dure trois jours les jeunes filles et les femmes *ṣáá* se promène presque à poils à travers rues, places publiques et marchés chantant leur grande fierté d'appartenir à ce clan : *Cidi odo odo ṣáá lo wumi nfe* – Avec les rondeurs séduisantes des fesses, je voudrais convoler en justes noces avec les femmes *ṣáá*.

TROISIEME PARTIE : ESTHETIQUE ET POETIQUE DES EÍKÌ

Chapitre I : ESTHETIQUE DES EÍKÌ

Deux points fondamentaux sont les piliers de cette esthétique : il s'agit du sous-bassement historique des textes, de leur intention épique couplée avec l'amplification des faits.

I- LE SOUBASSEMENT HISTORIQUE DES TEXTES

Comment les versets des *eíkì* de cour de *Ilé Cábé* sont-ils encheînés des fragments d'histoire du royaume ? Comment l'histoire de *Cábé* est-elle traitée dans ces *eíkì* ? Nous allons tenter de répondre à ces préoccupations par l'étude des anthroponymes et des toponymes contenus dans ces *eíkì* et qui constituent d'importants repères en histoires. Nous n'allons pas aussi oublier d'examiner les faits ou les événements évoqués à travers lesquels se profilent des fragments d'histoire du royaume.

1- Les anthroponymes

Les *eíkì* de cour de *Ilé Cábé* évoquent des noms de personnages historiques dont ils déclinent ensuite les caractères. Ces noms de personnages illustres du royaume sont *Yébà Bèjì*, *Alá Òjòdú* et *Ajèen* dans la lignée princière des *Àmùcù* et *Olú Wòbú*, chef des *Ceneyin*, conseiller du roi. Ces personnages ont considérablement marqué le passage de la première dynastie royale de *Ilé Cábé*.

Le caractère mâle reconnu à *Yébà Bèjì*, l'amazone, héroïne d'une triste épopée est dû à son courage et à son engagement pour la paix.

6- *Bèjì akpáá efɔn*

7- *Ehin cégi má yéné*

8- *ᏍᏉ ᏅᏍᏉ ᏅᏍᏉ ᏅᏍᏉ ᏅᏍᏉ*

6- *Bèji*, l'amazone

7- L'éléphant est capable d'abattre des troncs d'arbre cependant il ne se réchauffe jamais

8- Mal le prendrait s'il tentait une telle aventure

Le double zoomorphisme qui naît de la comparaison de *Bèji* à deux animaux féroces symboles de la force et du courage – le buffle et l'éléphant – évoque l'héroïsme de cette femme brave qui a librement et spontanément accepté le sacrifice suprême afin de sauver tout un peuple en proie à des calamités. *Bèji* veut la paix ; et c'est pourquoi elle se contente simplement de donner sa vie en rançon pour les siens comme l'éléphant qui abat des troncs d'arbre sur son passage même s'il n'a pas besoin de se réchauffer avec.

Son père, *ᏍᏉ ᏅᏍᏉ* est le dernier roi de la dynastie des *Àmùcù*. La fin de son règne qui coïncide avec la fin du règne de la dynastie des *Àmùcù* sur le trône d'*Ile Cábé* avec l'avènement des *ᏍᏉ Baba Gídàí* composée des *Akíkenjú* et des *Ifaa* est chargée d'intrigues politiques tragiques devant conduire au sacrifice de ses deux héritiers au nom de la paix.

4- *ᏍᏉ ᏍᏉ ᏅᏍᏉ*

4- L'enfant du roi chagrin

Le lexème *yókodò* décomposé donne *iyé ó déi kᏍ odò*. Il se traduit littéralement par celui qui penche sa tête vers la rivière. Le niveau d'eau d'une rivière en temps normal est bas et ne dépasse jamais le niveau de la terre ferme. Un roi qui penche sa tête

vers le fleuve dans un sens littéraire est un roi qui a fait profil bas. Or, le profil bas ne doit pas caractériser un chef et moins un souverain. Pour avoir d'autorité sur ses semblables et rester imposant, il doit garder sa tête haute. Ce profil bas du souverain traduit une amertume profonde ou la désolation. C'est l'expression d'un dilemme insoluble. Et puisque la vie d'un prince est un sacrifice perpétuel, il a dû se résigner pour consentir au sacrifice suprême de ses héritiers malgré son indécision.

Cette mauvaise posture du roi éprouvé par la douleur n'est pas synonyme de lâcheté ni de défaitisme. Il envisage avec peine et avec tourment le destin du royaume. Cette attitude est donc prémonitrice des moments de turbulence qui vont suivre son règne.

5- *Òjò n sòkún òdà*

5- La pluie qui déplore les affres de la sécheresse

Il s'agit dans ce verset d'une opposition antithétique marquée par la pluie, période féconde ou d'abondance et la sécheresse, période stérile ou de vache maigre. En mettant fin au règne sans partage des *Àmùcù*, les *Cábé* prenaient une option suicidaire devant l'histoire. L'amertume du roi qui s'exprime par la douleur et les sanglots – *n sòkún*, il sanglota – n'est pas pour autant liée à la disparition de ses aînés mais beaucoup plus aux malheurs imminents qui accableront le royaume après son règne.

Le troisième personnage illustre de la dynastie des *Àmùcù* est *Ajæen gbàgìdìgbàgó o nlogbò*, homme fougueux et plein de vitalité. Il attenta à la vie d'un souverain de la deuxième dynastie en plein midi avec la complicité des *Batombú*. Un régicide, c'est un crime scandaleux qui peut parfois servir la bonne cause lorsqu'il est

perpétré par un prince revanchard dont la couronne a été usurpée et confisquée par une autre dynastie. Il a fait mal en pensant bien faire. L'usage de *kúkú* intrinsèquement lié à la mort utilisé en lieu et place de *ikà* synonyme de grand mal est révélateur du meurtre commis ; un meurtre odieux, source de soulagement, de confort moral ou d'épanouissement psychologique. On peut parler dans ce cas d'un meurtre nécessaire voulu par cette dynastie et non par le peuple.

Olú Wobú, ancêtre éponyme des *Ceneyin* n'a pas moins marqué le passage de la première dynastie royale sur le trône d'*Ilé Cábé* :

- 5- *Olú Wobú àcá n làó*
- 6- *Àwòdì l'ówó fèsè jalè*

- 5- *Olú Wobú*, l'épervier qui plane en plein jour
- 6- Le faucon a des ailes de géant cependant il capture sa proie en se servant de ses grandes pattes

A l'origine des pensées contenues dans ces versets, un drame historique voire une tragédie consécutif au départ des *Àmùcù* du trône de *Ilé Cábé* : les *Àmùcù* devaient à leur départ du trône de *Ilé Cábé* concéder les parures royales au nouveau roi qui n'en disposait guère. *Àdò*, un autre fils d'*Alá Òjòdú* ne s'était pas fait prier pour sacrifier à une telle obligation de son feu père. Mais *Olú Wobú*, conseiller du trône et messenger du roi avait gardé par devers lui ces parures au même moment qu'il s'est versé dans une campagne diffamatoire allant dans le sens de brouiller les relations entre les deux hommes politiques. Il y est parvenu parce que *Alá Òbè*, nouveau roi des *cábé* pris d'une violente colère a décrété la mise à mort de *Àdò* et la dispersion des *Àmùcù*. C'est

lorsqu'il s'est rendu compte de la trahison, de la duplicité et de la cupidité d'*Agani Olóó* qu'il a lui-même disparu laissant à nouveau un trône vacant.

Même si *Agani Olóó* est traité de tous les plus beaux noms du royaume, le présent superlatif qui lui est accroché dans les versets ci-dessus cités n'est en aucun cas reluisant pour son image : l'épervier, même s'il est un très bon volant qui plafonne les airs, n'a pas une très bonne image dans les sociétés de l'oralité en ce sens qu'il inspire la crainte et la terreur et connote aussi le vol et le malheur. Notre traduction ici est quelque peu biaisée parce que voler n'est pas forcément synonyme de capturer. Le verset met donc l'accent sur le vol entendu au sens de dérober, de prendre frauduleusement ou de faire disparaître un objet. L'épervier vole des poussins et c'est l'image qui lui est accolée ainsi qu'à *Agani Olóó* qui a gardé par devers lui des objets précieux, des objets de valeur afin de semer la confusion et la terreur.

2- Les toponymes

Les toponymes utilisés dans les *eíkì de cour cábé* nous informent sur l'origine des principaux clans fondateurs du royaume. Ainsi les *Ceneyin* sont les *onjèbú* – *oni Ijèbú* – et sont par conséquent originaires de *Ijèbú* au Nigéria ; les *Ìjálúmò* sont les *oni Popo* et proviennent comme l'indique leur formule d'appellation *Popo. Oni* dans un sens vulgaire est synonyme de propriétaire et peut se traduire aussi par le grand maître ou le seigneur. Par cet emploi, on suppose que ces deux personnages sont déjà grands depuis leur origine et ont même un sang royal : *oni* est le titre des principales dynasties *yorùbá* – les *onícábé* sont les dynasties fondatrices du trône de *Cábé* et les *oni Ifé* sont les détenteurs du pouvoir à *Ilé Ifé*. La variante de ce titre à *Ketu* et à *ᏆᏆ* est *Alá* avec *Alá Ketu* et *Aláfin*. Une intention épique se dégage donc de ces différents titres. Elle

révèle que la célébrité des *onjèbú* et des *oni Popo* remonte à leur origine bien avant leur couronnement au conseil du trône d'*Ilé Cábé*.

Les *onjú lóten* sont les dépositaires d'un culte très ancien qui se pratiquait dans la rivière *Bɔku* qui traverse la localité de Tchatchou située au sud de Parakou. Leur formule d'appellation est *Sáwé Bɔku* qui peut se traduire par *Sáwé*, l'adepte de *Bɔku* ou le dépositaire du culte *Bɔku*.

Les *ɔɔ èyìn òkè* peuvent être considérés comme les vrais autochtones d'*Ilé Cábé* à cause de leur origine qu'est l'autre versant de la colline. C'est pourquoi ils sont appelés *ɔɔ èyìn òkè* qui se traduit littéralement par les habitants de derrière la montagne.

3- Les faits ou les événements historiques évoqués

La plupart des conseillers de cour d'*Ilé Cábé* sont désignés par des formules d'appellation évoquant leur origine. Tel n'est pas le cas des *Àmùcù* qui sont désignés par la formule d'appellation *ńwòjà* qui se décompose en *oni iye ɔ wò ujà* : celui qui s'engagea dans la lutte. Il s'agit d'une formule qui célèbre la combativité des *Àmùcù* ; ce qui les a rendus maître du pays. En effet, les *Àmùcù* n'ont pas seulement rencontré le bonheur sur leur parcours parce qu'ils ne sont pas venus s'installer sur un terrain vierge. Des peuples hostiles s'étaient déjà établis avant leur arrivée à *Ilé Cábé*. Ces peuples comptés parmi les premiers occupants du bas et du moyen Bénin et qui habitaient la plaine cristalline de *Ilé Cábé* sont les *Òjòdú*. Ils ont opposé aux *Àmùcù* un combat farouche. Ceux-ci ripostèrent en s'engageant dans le combat : d'où leur formule

d'appellation *omɔ onile n'wɔ̀jà* – les chefs de terre qui ont combattu le bon combat. Aujourd'hui, aucune trace de cette tribu n'existe à *Ilé Cábé*. Cet événement historique de la fondation du royaume vient compléter la liste des faits marquants du passage des *Àmùcù*. Ces faits sont évoqués en association avec les anthroponymes et les toponymes des personnages précédemment étudiés.

En synthèse, nous lisons dans les *eíkì* de cour des *cábé* des pans de l'histoire du royaume à travers les origines des principaux clans, l'histoire de la fondation du royaume, les intrigues politiques, les drames et les tragédies. Mais puisque nous sommes en présence des œuvres de cour, nous n'allons pas couper court sans nous interroger sur la façon dont les personnalités du royaume y sont célébrées.

II- L'INTENTION EPIQUE DES TEXTES

La question qu'il convient de poser à cet effet se rapporte à la façon dont les personnalités du royaume sont célébrées dans leur *eíkì*. Cette célébration des grands hommes de l'histoire peut se faire à travers leur origine, leur nom et les actes d'éclat qu'ils ont posés. La survalorisation du superlatif et l'utilisation des procédés stylistiques tels que les images d'analogie, les oppositions lexicales, les zoomorphismes peuvent aussi servir à cet effet.

1- La célébration des personnages héros à travers leur origine

Les *eíkì* de cour ne situent pas seulement chaque lignage en fonction de son origine ; ils célèbrent aussi les personnages par la beauté resplendissante de ces origines, leur richesse artistique et culturelle comme un adjuvant fondamental de leur puissance et gloire : si un homme est illustre, c'est parce qu'il a sans doute de puissantes arrières

soit en termes d'ascendance ou d'origine. Ainsi des cadres géographiques – cités, royaumes, paysages naturels, rivières et montagnes – sont évoqués dans le souci de célébrer ces personnages à travers ces cadres qui les ont vus naître et grandir, qui les ont façonnés et qui ont forgé en eux les conduites de bons chefs. Il s'agit de la rivière *Bɔɔku* pour les *Sáwé*, du pays *Popo* situé plus au sud aux voisinages de la côte avec son paysage luxuriant planté de palmeraies pour les *Ìjàlúmò*, de la montagne pour les *ɔmɔ èyìn òkè* et de la cité florissante de *Ijèbú* pour les *Cεεyin*.

Lorsque le nom d'une rivière conjointement associé au nom du personnage éponyme d'un clan est utilisé au niveau des premiers versets d'un *eiki* – précisément dans sa formule d'appellation – cette rivière passe forcément pour sacré et acquiert aussi une certaine célébrité parce qu'elle est évoquée chaque fois que ledit clan est interpellé. Ceci signifie que cette rivière est indispensable au clan. La rivière *Bɔɔku* et le clan *Sáwé* sont donc liés par un cordon dont la rupture risquerait de faire périr ce clan dans un gouffre sans fond où il s'enliserait totalement. Cette rivière considérée par les *Sáwé* comme une source vivifiante qui leur procure santé, protection et vigueur est celle qui a certainement forgé les caractères des membres de ce clan qui ne ferment pas les yeux tant que le roi n'est pas à l'abri de tout danger. Par ailleurs, le nom *bɔɔku* qui signifie que l'ami n'existe pas pour les *Sáwé* suggère donc que ce clan a brisé toutes les attaches avec des personnes de mauvaise foi capables d'entraver le bon exercice de son rôle d'agent de renseignement. Il n'a par conséquent aucune pression morale et relationnelle susceptible de l'empêcher de jouer à bon escient son rôle aux côtés du roi.

Les *Ìjàlúmò* sont encore appelés *Òdí oni Popo*, formule d'appellation évoquant le paysage luxuriant du *Popo* qui est leur pays d'origine. La mise en valeur de ce paysage dans leur formule d'appellation est aussi une manière de célébrer leur origine naturelle. Cet emploi suggère une nostalgie de ce peuple contraint d'abandonner la terre de ses aïeux pour prendre la route d'un exil forcé et définitif qui l'a coupé de ses racines ancestrales et de son droit à la couronne du *Popo*. La nostalgie est un sentiment d'amertume qui installe souvent le sujet dans un état de mélancolie pouvant générer à son tour un mal de vivre profond et difficile à gérer. Quels que soient les honneurs auxquels ils ont droit à *Ilé Cábé*, les *Ìjàlúmò* ont toujours la nostalgie de leur origine et se mettent par conséquent dans la peau de réfugiés en pays *cábé* – *òdí ɔmɔ ilé sɛn*. Cette nostalgie se lit aussi à travers les interférences de leur langue d'origine dans leur *eíkì* – *Ìjàlúmò obodisa*. La clé de la traduction du lexème *obodisa* intraduisible en *cábé* a été trouvée dans une langue du sud Bénin proche du *fón*. Il se décompose en *obo disa* signifiant la magie noire a ses vertus.

Les *Cɛneyin* ne doivent pas être moins fiers de leur origine de *Ijèbú*, cité très florissante du Nigéria. Ils sont encore appelés *akɔ onjèbú n caaci a sin ilèkè. Ilèkè*, parure jadis très prisée dans nos royaumes et qui continue d'être adorée par les jeunes filles et les jeunes dames est ici célébrée. Et c'est là l'objet de commerce de *Olú Wɔbú*, chef des *Cɛneyin* bien avant son couronnement au conseil du trône de *Ilé Cábé*. Un marchand de perles mérite les mêmes honneurs que le roi qu'il arrive à couronner de ses articles. Cette activité le rendait déjà illustre à l'origine. Et sa nomination au conseil du trône de *Ilé Cábé* n'est que justice rendue à un grand homme.

A travers les *eíkì* des *ṣṣò èyìn òkè* est célébrée la montagne – *òkè* – leur origine naturelle avant leur intégration au conseil du trône de *Ilé Cábé*. La montagne a un symbolisme très éloquent chez les peuples des montagnes. Elle symbolise la force, la grandeur et la protection. Ces valeurs sont les attributs fondamentaux des *ṣṣò èyìn òkè* qui ont gracieusement offert l'hospitalité aux *Onícábé* contrairement à la tribu d'*Òjòdú* hostile à leur implantation. C'est donc cette hospitalité légendaire qui a valu à ce clan ces honneurs immortels avant d'être élevé au rang des conseillers du royaume. Bien évidemment, ce n'est pas n'importe qui qui mène une vie de troglodyte en raison des mille périls qu'il faut affronter avant d'accéder à sa demeure. Aussi, à des moments donnés de leur histoire, la montagne a servi de rempart aux *Onícábé* contre leurs envahisseurs.

2- La célébration des personnages à travers leurs exploits

Chaque évocation d'un nom de personnalité historique est souvent suivie d'une déclinaison d'éloges. Cette succession d'éloges dans *eíkì* est l'aspect le plus marquant de son originalité. Il marque aussi le moment fort où l'individu peut se sentir vraiment exalté à travers son clan et surtout à travers ses ancêtres qui lui ont légué cet héritage précieux. Les éloges déclinés peuvent évoquer les exploits historiques des ancêtres, leurs caractères physiques ou leurs qualités morales qui servent de modèles à la postérité. A cet effet, le superlatif est survalorisé ainsi que les adjectifs qualificatifs et les compléments de nom dès le titre ou dès la formule d'appellation des principaux clans à l'instar de *onílè*, le chef de terre, *akṣ onjèbú*, le puissant seigneur d'*Ijèbú*, *olú*, le grand seigneur, *Ṣónè*, le grand maître des chemins.

Ces versets célèbrent les exploits de *Ìláàkó* grand maître des chemins, sa vivacité et sa pondération comme fondements d'une bonne stratégie guerrière. Sans une bonne maîtrise des chemins, toute stratégie de défense est vouée à l'échec. Le royaume peut être exposé aux envahisseurs. Ceux-ci peuvent forcer les portes d'accès au royaume à temps et à contre temps et pire par n'importe quel chemin. Ils suggèrent aussi leur priorité sur les chemins du royaume «*ᵐᵐᵐ acaájú ònè*», «*les enfants qui s'engagent les premiers sur les chemins*» et leur bravoure «*akᵐ bánkpònè nmojí*», «*le brave messenger qui garde les portes d'accès au royaume*». Ce n'est pas le lâche et ce n'est non plus n'importe qui qui s'engage le premier sur un chemin aux mille périls ; seul un homme au courage ardent peut risquer une telle aventure afin de baliser un chemin semer d'embûches.

Ces versets font aussi l'apologie d'un bon gardien dans un mariage savant des valeurs apparemment opposées que sont vivacité «*a gbóné gii lánu odi*», «*qui est tout vif aux pieds des remparts*» et pondération «*ᵐᵐᵐ kᵐ dá ᵐ lóùn n dòn ón, ká dáíkε sigidi ló dá ón láa*», «*l'enfant dont le silence absolu gêne, seul le calme plat force le respect et l'admiration*». Ces valeurs qui caractérisent les *Ìláàkó* s'inscrivent dans la droite ligne des caractères d'un bon chef de guerre. La vivacité est le caractère d'un soldat au front qui doit affronter sans ménagement l'envahisseur pour ne pas sacrifier son honneur au combat. Il ne doit pas avoir froid aux yeux à l'image d'un vaillant combattant et opposer une lutte féroce pour venir à bout de l'ennemi.

La pondération est une stratégie de guerre consistant à appréhender la position de l'ennemi dans la perspective d'engager une riposte efficace. *Ìláàkó* reste ferme et

inébranlable tout en évitant toute agitation puérile puisque un grand met toujours de l'ordre dans ses esprits pour affronter le danger quelle que soit sa taille. *Ìláàkó* maîtrise toutes ces stratégies et a à son actif, une troupe compacte d'hommes braves qui l'accompagnent au combat «*esè gù nlè Ìláàkó*» «*Une troupe compacte d'hommes chez Ìláàkó*». C'est pourquoi ses éloges sont chantés dans les formules d'appellation graduelles suivantes figurant dans son *eíkì* :

- 1- *ጠጋ ለኃይ*
- 21- *Akጋ bankpጋጎጎ nmojì*
- 22- *ጠጋ acaájú ጎጎ*

- 1- L'enfant du grand maître des chemins
- 21- Le brave messager qui assure la défense du royaume
- 22- Les enfants qui s'engagent les premiers sur les chemins

Au moment où le dévouement des *Ìláàkó* est salué et qu'ils sont désignés par des formules pompeuses qui précèdent, le grand talent des *Sáwé* est aussi bien évidemment célébré. Ils portent le titre pompeux des «*grands maîtres de la forêt*», «*Onjú Sáwé*». Seule importe pour eux, la vie du roi. Ce faisant ils remuent le royaume de fond en comble à la recherche de la moindre information suspecte. Même les endroits les plus cachés de la forêt ne sont pas épargnés par cette activité de perquisition. Encore moins, les *èyìnkùlé* – arrière-cours – cadres délictuels de tous les secrets nocturnes n'ont aucun secret pour les *Sáwé*.

Ce n'est pas seulement la débauche d'énergie des *Sáwé* pour protéger le roi à travers leur grand zèle et leur grand talent d'agent d'espionnage qui est louée ; c'est surtout leur allégeance ou leur attachement au roi et à sa couronne qui est également salué à travers cette célébration : «*ónjú le soḡba di ilèkè, Àlàbí toí ó jígbá ilèkè*» «*le*

grand maître de la forêt qui manifeste un attachement profond pour les perles, puisque Àlàbí adore les perles». Les perles sont à nouveau célébrées comme les riches parures du roi. Elles sont le symbole de la grandeur ou de la couronne dans un contexte de cour. Mais dans un sens un peu vulgaire, elles symbolisent une jeune fille d'une féérique beauté. Les Sáwé sont donc si fiers de leur roi qu'ils peuvent le mettre à l'abri de tout danger pouvant nuire à son existence et à son diadème royal. Leur éloquence et leur obséquiosité sont par-dessus tout des pièges pour tout esprit naïf qui croirait à leur bonté. Ils s'invitent volontiers à tous les festins toujours dans le cadre de leur mission.

- 1- *Sáwé Bɔɔkuɔ*
- 2- *Onjú Sáwé*
- 3- *Ɔn njú lɔ́tén Ɔn njù lósìn*
- 4- *Ɔmɔ abɔ́lá sɔ kélekéle*
- 6- *Ilé ɔnju lé sɔ dèyìnkùlé*
- 7- *Ónju le sɔgba di ilèkè*
- 8- *Àlàbí toí ó jígbá ilèkè*
- 9- *Fanú gúngùn wáyé*
- 10- *Ija Àlàbí eni tá ó kí òwɔ́n*
- 11- *eni a kí kò yáa jé fúnni*

- 1- *Sáwé Bɔɔkuɔ*
- 2- *Sáwé, Le grand maître de la forêt*
- 3- *Il organise des battues dans tous les sens*
- 4- *L'enfant de celui qui est capable de parler sans crainte au roi*
- 6- *L'arrière-cour du grand maître de la forêt n'est pas une cachette*
- 7- *Le grand maître de la forêt qui adore les perles*
- 8- *Puisque Àlàbí adore les perles*
- 9- *Il est naturellement éloquent*
- 10- *L'ami d'Àlàbí qui s'empresse de saluer même si personne ne lui répond*
- 11- *Celui qui ne s'empresse pas de répondre lorsqu'on le salue*

Avec les *Sáwé* nous débouchons sur un autre aspect important de l'esthétique des textes qu'est la célébration des personnages à travers leurs aspects physiques et leurs prestiges. L'aspect physique d'un personnage peut être un atout fondamental de sa

grandeur sociale ou de son succès politique. Il n'y a cependant pas de profil physique idéal pour un bon conseiller de cour. Mais ceux qu'on célèbre à travers leur *eíkì* ont pour la plupart une présentation physique assez impressionnante capable de leur permettre d'accomplir convenablement et avec loyauté leurs charges de conseillers aux côtés du roi. Ces profils varient en fonction de chaque conseiller. *Agani Olóó* lui se distingue par sa grande taille qui surplombe toutes les eaux et les rivières. Cette taille impressionnante lui garantit un avantage physique sur ses semblables et lui permet aussi de passer facilement la rivière au moment où tous ses congénères relativement moins grands se noient presque. C'est à cette qualité physique que s'associe un caractère de bravoure qui force la crainte de sa personne. Son prestige social accompagne cette apologie de son apparence physique : seul *Olóó* a le privilège de se pavaner, de parader ou de caracoler sur un cheval. De tous les prestiges d'un chef le cheval est le plus grand parce que lui facilitant la locomotion. Tous ces soucis de déplacement sont ainsi amoindris. Mais ce cheval n'est pas destiné à cela ; il ne lui sert que pour la parade. D'où le grand honneur qui lui est dû au milieu des autres conseillers. Il est aussi honoré par sa membrure qui rappelle celle du zèbre : cette forme sauvage du cheval qui impressionne par sa forte membrure et son pelage d'une beauté extrême. L'opposition très marquée entre cet animal extrêmement beau et le sanglier, symbole de la laideur extrême se dégage des niveaux de perception de sa personne ; lesquelles perceptions manquent souvent d'objectivité. Chacun apprécie selon qu'il aime un individu ou qu'il le méprise. L'ingratitude de son rôle de collecteur de devises pour le trésor du roi et de sa cour peut l'exposer aux calomnies et aux outrages : il ne peut qu'être méprisé plus qu'aimé.

Agani Baasàlè n'est pas moins impressionnant dans ses tâches. Le simple fait de s'affubler d'amulettes le rend aussi impressionnant qu'*Agani Olóó*. Si *Agani Olóó* détient la puissance économique du royaume par son rôle de collecteur de devises pour le trésor du roi et du royaume, *Agani Baasàlè* lui, est fort de ses puissances magiques et inspire par conséquent la crainte parce que capable de faire souffrir le vaniteux par la vertu des plantes.

Quant à *Olú Áèṅ*, il force l'admiration des jeunes filles à cause de son charme physique incomparable doublé d'une éloquence sans pareil. De tout temps les jeunes filles sont très vite séduites par les hommes beaux qui tiennent du goût surtout par leur style maniéré et captivant.

C'est la dextérité de *Olú òsìn* qui est célébrée par le double zoomorphisme qui consiste dans son rapprochement à l'épervier d'une part et au chat d'autre part. Ces deux animaux, quelle que soit leur petitesse sont extrêmement adroits et manquent rarement leur proie ; et si dans son rôle, *Olú òsìn* est comparé à ces deux animaux de proie, c'est sans doute à cause de son adresse dans la conduite des débats.

Agani Bángàjò, *Bánkṣṅè* et *Ṣtáá* pour finir se singularisent par leur fougue qui détermine leur combativité. Cette fougue est célébrée chez *Agani Bánkṣṅè* à travers le verset *óhún á fágbaa mú ní láa* – l'enfant qui a une poigne très ferme. Chez les *Ṣtáá* on parle de *gbṅgbṅ lùbi àkènti òkè* – l'homme plein de fougue et solide comme la montagne. Chez *Bángàjò* il s'agit de *ṁṁ agaa ko in kṁ cakpa* – enfant, les cobayes des

montagnes n'ont jamais de fracture – et *ṣmṣ Olújṣbi ekun laa oke* – enfant d'*Olújṣbi*, la panthère qui descend des hauteurs.

Chapitre II : POETIQUE DES TEXTES

Cette étude essentiellement axée sur la structure des *eíkì* aidera à relever les éléments lexicaux et syntaxiques qui les composent. Comment les *eíkì* de cour d'*Ilé Cábé* sont-ils alors composés ? Quel art gouverne leur formation ?

Nous constatons que ces *eíkì* s'ouvrent toujours par une formule d'appellation du clan. S'ensuit une déclinaison des valeurs caractéristiques des personnages célébrés à travers leurs caractères physiques et moraux, leurs prestiges et leurs exploits. Alternent parfois des paroles de sagesse, des proverbes qui édictent des préceptes moraux devant fonder l'unité et la cohésion sociale. Reviennent également de façon rythmique de nouvelles formules d'appellation plus fortes que celle d'ouverture. Ce schéma est pratiquement identique pour tous les *eíkì* de cour d'*Ilé Cábé*. Nous allons analyser ces éléments de façon approfondie à travers l'étude des éléments lexicaux et syntaxiques contenus dans les *eíkì*.

I- LE LEXIQUE DES *EÍKÌ*

Le lexique est l'ensemble des mots d'une langue, d'une époque ou d'une activité particulière. Son étude dans la poétique des *eíkì* nous renseigne sur les mots dont l'usage est assez fréquent dans ce genre de l'oralité. Ce lexique puise essentiellement dans le répertoire linguistique et culturel *cábé*. A cet effet, il exploite des mots, des onomatopées, des archaïsmes et quelques images zoomorphiques tous adaptés au contexte artistique et culturel *cábé*. Il y a aussi quelques interférences linguistiques qui sont des marques identitaires de certains peuples qui ne sont pas à proprement parler *cábé*.

1- L'usage du lexème *ᵐᵛ*

ᵐᵛ est l'élément lexical fondamental autour duquel gravitent tous les autres.

En effet, les *eíkì* de cour de *Ilé Cábé* portent tous cet élément qui revient de façon périodique et rythmique au début de la plupart des versets. Explicitement, il s'agit d'une interpellation tacite d'un individu qu'on salue, qu'on félicite ou qu'on encourage en récitant le *eíkì* de son clan. Au-delà de sa personne physique, c'est tout le clan qui est célébré par les personnages illustres qui ont fait sa gloire. Cet élément lexical peut être mis en apposition ou simplement être le noyau d'un groupe nominal. Les fonctions du lexème *ᵐᵛ* varient donc selon ces deux emplois.

- *ᵐᵛ*, mis en apposition en début de verset

Dans ce cas, il est immédiatement suivi d'une pensée proverbiale énoncée sous forme de précepte moral devant régir une conduite du moment. C'est comme une inspiration qui se base sur la recommandation des ancêtres pour réguler la conduite des vivants.

7- *ᵐᵛ, còkòtò kpénkpé yèni tí ò lówó*

7- Enfant, l'indigent doit se contenter de sa pauvre condition

L'individu est donc amené de gré ou de force à adhérer aux principes de vie multiséculaires ou qui ont traversé des âges afin de toujours vivre en symbiose avec le clan et sa logique comme l'illustre si bien ce verset extrait de l'*eíkì* des *Cενεyin*.

Puisque cette interpellation peut être individuelle ou collective, le terme *ɔmɔ* est alors variable en nombre et peut se mettre au singulier ou au pluriel selon le cas.

Deux constructions particulières qui induisent des effets de saillance dérivent de cette mise en apposition. Elles se remarquent au niveau de la postposition du lexème *ɔmɔ* dans le deuxième verset de l'*eíkì* des *Ìjálúmò* «*òdí, ɔmɔ ilé sɛn*» et de son association à un adjectif qualificatif dans le quatrième verset de l'*eíkì* des *Ìláàkó* «*ɔmɔ ísén, gbàmi kò ye ɔkùin*». Dans le premier cas *ɔmɔ* est postposé au nom *òdí* qui est mis en apposition et dans le second il est associé à l'adjectif qualificatif *ísén*. *Òdí* signifie *les régimes de noix de palme* et *ísén* a le sens de *brave*. Ces deux emplois soulignent des valeurs particulières qui sont des attributs fondamentaux de ces deux clans. En effet, les régimes de noix de palme rappellent l'huile rouge utilisée au cours des rituels religieux et la bravoure doit caractériser tout homme et plus spécifiquement tout individu ayant à charge les problèmes sécuritaires du royaume.

Avec ces emplois particuliers du lexème *ɔmɔ*, nous débouchons sur la deuxième forme d'utilisation de ce lexème comme noyau d'un groupe nominal.

- ***ɔmɔ*, noyau d'un groupe nominal**

C'est l'usage le plus fréquent de ce lexème. Il n'interpelle pas l'individu comme dans le précédent cas mais l'intègre plutôt dans un clan dont il lui fait partager les valeurs et les normes. Dans ce cas, *ɔmɔ* est employé ensemble avec d'autres éléments lexicaux tels les adjectifs qualificatifs, les compléments de nom et les subordonnées relatives considérés comme des extensions du nom. Ces éléments lexicaux renseignent

sur les caractères physiques et sur les valeurs morales des ancêtres fondateurs des clans ainsi que sur ceux d'autres personnes illustres qui ont pu marquer par leurs prouesses ou leurs exploits l'histoire dudit clan.

- 4- *ጋጋ ጠጠጠጠጠጠ ጠጠ ጠጠጠጠ*
- 5- *ጠጠጠጠ ጠጠጠጠ ጠጠ ጠጠጠጠጠጠ*

- 4- L'enfant de très petite taille
- 5- Qui a la dextérité d'un chat

ጋጋ ici, identifie l'individu à ses ascendants par ses caractères physiques et moraux dans le souci de l'amener à cultiver les mêmes valeurs que ceux-ci.

2- Les onomatopées et les archaïsmes

Les onomatopées sont des éléments lexicaux répondant beaucoup plus aux besoins d'expression des émotions. Leur traduction est presque impossible dans un sens littéral. Dans un sens littéraire nous leur avons donné un sens voisin du contexte dans lequel elles ont été employées. Elles fonctionnent comme des adverbes ou comme des prépositions qui donnent force au sentiment ou à l'idée exprimée. Ce verset des *Àmùcù* par exemple n'est formé que d'onomatopées relatant les conséquences désastreuses d'une lutte implacable et sauvage dans laquelle s'engagent les *Àmùcù* : *À gbàgbà gbàgbà*.

Les archaïsmes quant à eux, sont des éléments lexicaux inusités ou dont l'usage a pratiquement disparu. Ils apparaissent pourtant dans les *eikì* comme des éléments lexicaux d'une richesse esthétique ineffable. Par eux, les *eikì* sont une véritable école d'apprentissage de la langue à cause du pittoresque de leurs expressions. La plupart de ces archaïsmes sont des formules ampoulées dont la signification se dévoile après leur

décomposition. Ce sont des formules telles que *obodisa*, *n̄w̄j̄à*, *yókodò*, *nmóji*. Elles sont formées après élision de plusieurs voyelles et restent hermétiques à tout esprit n'ayant que des notions élémentaires ou approximatives de la langue. La découverte de leur sens a nécessité un travail passionné de recherche.

3- Les images zoomorphiques valorisantes

Ce sont des procédés stylistiques par analogie qui se fondent sur l'utilisation des symboles d'animaux comme images des personnages humains. Ces images ne sont pas des images équation, mais des images surréalistes qui exploitent plutôt l'idée que suggèrent les différents symboles utilisés ou la valeur qu'incarnent ces animaux devenus des symboles pour les humains. Elles sont souvent précédées du comparatif *bi* – comme – dans une comparaison ordinaire ou directement associées aux noms des personnages comme dans une métaphore. Elles peuvent suggérer la force ou la bravoure – *ef̄n*, buffle et *ehin*, éléphant – la beauté ou le charme – *egbin*, zèbre – l'habileté ou la dextérité – *ológbò*, chat et *àcá*, épervier – et le prestige – *filà òdòdó*, chapeau auréolé et *écin*, cheval.

4- Les objets de culte et le totémisme

Ils relèvent des pratiques animistes des peuples africains. Les objets de cultes sont consacrés aux rituels religieux et les totems sont des animaux associés à la vie de certains clans par leur caractère providentiel. Ces objets de culte et ces totems ne sont ni vénérés ni adorés ; mais à travers eux, ce sont les esprits qui les habitent qui sont l'objet de vénération ou de culte. C'est d'ailleurs par ces esprits que ces objets et ces êtres sont capables de réaliser de grands prodiges dans la vie des humains. Dans les *eíkì*, les

totems fonctionnent aussi comme des images zoomorphiques et sont souvent associés au lexème *ɔmɔ*. Ainsi, on ne saurait croire que les hommes adorent la foudre, les métaux, l'arbre, la rivière, un oiseau ou unealebasse ; mais à travers ces objets et ces êtres, les *Cábé* implorent leurs esprits qui sont bienfaisants. A cet effet, les *Ɔtáá* adorent l'esprit contenu dans laalebasse de sacrifice *ugbá ebɔ* symbole de fécondité dans la perspective des récoltes heureuses. Les objets de culte des *Ìjálúmɔ̀* sont *Ògú*, les métaux et *Càmpɔ̀né*, la foudre. Leurs totems sont les tisserins, *ègà*. Les totems des *ɔmɔ* *èyìn òkè* plus éloquentes que ceux des *Ìjálúmɔ̀* sont *agaa*, le cobaye sauvage ou des montagnes et *ekùn*, la panthère. La montagne – *òkè* – apparaît comme leur objet de culte. Les *Sáwé* vénèrent l'esprit de la rivière *Bɔɔku*. Notons pour finir que l'objet de culte des *Cɛneyin* est la pierre de la foudre *édɔ̀n*.

5- Les interférences linguistiques

Chaque peuple porte la marque de son origine dans son *eíkì* à cause des interférences linguistiques quelque peu déformées qui y abondent. Elles se sont parfois érigées en obstacles à la compréhension des textes à cause de leur déformation phonétique ou orthographique. Ces interférences ont quelque peu enrichi la langue *cábé*. Les *eíkì* dans lesquels se notent ces interférences sont ceux des *Ìjálúmɔ̀*, «*obodisa*», des *Ɔtáá*, «*Wué Ndɔ̀n*» et des *Sáwé*, «*Sáwé Bɔɔkuɔ̀*». La clé de traduction de ces lexèmes interférés se trouve respectivement dans les langues *fɔ̀n* et *baatɔ̀nú*. Ainsi *obodisa* se décompose en *obo disa* en *fɔ̀n*, ce qui signifie la magie noire a des vertus, *Wuré* – *Wué*

en *Cábé* – est un nom de rang de naissance en usage chez les princes de Nikki et *Bɔɔkuɔ* est une déformation de *Bɔɔku*, rivière coulant aux voisinages de Tchatchou.

II- LA SYNTAXE DES VERSETS

Les *eíkì* de cour utilisent une syntaxe formée de syntagmes nominaux et de syntagmes verbaux qui sont tous des unités de sens à la seule différence que les syntagmes nominaux se construisent autour des noms tandis que les syntagmes verbaux ont pour noyau des verbes.

1- Les syntagmes nominaux

Ce sont des raccourcis d'expression utilisés pour évoquer et pour invoquer les ancêtres éponymes des différents clans. Ils servent aussi à identifier l'individu à ses ancêtres. A travers l'individu c'est toute la famille et le clan qui sont identifiés aux ancêtres. Chaque individu, chaque famille et chaque clan ont tous alors l'obligation de sauvegarder ce précieux héritage de valeurs légué par leurs ancêtres. Cette interpellation se fait au moyen du noyau nominal *ɔmɔ* utilisé en début de ce type de syntagme servant par ailleurs de formule d'appellation du clan et de tous ses membres.

ɔmɔ onílè n'wɔ̀jà

L'enfant du chef de terre qui a combattu le bon combat

Ainsi, toutes les valeurs qui ont été ceux des ancêtres, les objectifs qui les ont guidés et l'idéal pour lequel ils ont opté dans leur vie sont ensuite déclinées comme des attributs fondamentaux de tous leurs descendants.

- 1- *Akɔ onjèbú*
- 2- *Ɔmɔ a kpɔdi cɔɔ*
- 3- *Ɔmɔ Olú Wɔbú*
- 4- *Ɔmɔ Olóó n Cáaci á sínlèkè*

- 1- Le puissant seigneur d'Ijèbú
- 2- L'enfant qui lutte contre la pauvreté pour asseoir la richesse
- 3- L'enfant de *Olú Wɔbú*
- 4- L'enfant de *Olóó* originaire de *Cáaci*, artisan des perles

Les syntagmes verbaux introduits par un pronom relatif à valeur déterminative succèdent alors aux syntagmes nominaux. Ils fonctionnent aussi comme les syntagmes nominaux parce que étant des formes d'extension du nom.

- 21- *Ɔmɔ olú gbédɔ̀n*
- 22- *A jɔ̀mɔ̀dò lójú á́ááè*
- 23- *A jɔ̀ egbín lójú aféni*

- 21- L'enfant du seigneur capable de prendre la pierre de la foudre
- 22- Qui a la répugnance du sanglier pour qui le méprise
- 23- Qui est aussi charmant qu'un zèbre pour qui l'adule

Autant les éléments lexicaux que sont les adjectifs qualificatifs et les compléments de nom renforcent les valeurs attribués aux personnages héros dans les syntagmes nominaux, autant les subordonnées relatives jouent le même rôle dans les syntagmes verbaux introduits par des pronoms relatifs. Le rôle de ces formes de syntagmes verbaux se rapproche donc de celui des syntagmes nominaux introduits par *Ɔmɔ*.

2- Les syntagmes verbaux

Ils s'utilisent de deux façons différentes soit après apposition du lexème *ᵐᵐ* ou sans lexème apposé. Dans le premier cas, le syntagme verbal est un proverbe, forme d'expression par excellence de la sagesse africaine. Ce type de syntagme revient de façon périodique pour marquer une pause et relancer la déclinaison des valeurs qui caractérisent les ancêtres et leurs descendants. Les illustrations qui suivent sont extraits de l'*eíkì* des *ᵐᵐ èyìn òkè*

- 9- *ᵐᵐ òkúta kò kèn ohù*
- 11- *ᵐᵐ kitikpá ijekà kò kúnlè fì òófó*
- 14- *ᵐᵐ sá wà la nkpè lókùin*
- 16- *ᵐᵐ àwòdì ᵐᵐ je fice hen gúnugún*
- 18- *ᵐᵐ agáa kó ín kó cakpa*
- 19- *ᵐᵐ fífi awó ᵐᵐ jekun lójú*

- 9- Enfant, la montagne donne l'apparence de toucher le soleil
- 11- Enfant, la valeur des vieux tissus est incomparable au plumage de la colombe
- 14- Enfant, l'homme véritable assiste toujours son voisin en détresse
- 16- Enfant, le faucon est si lâche qu'il ne peut jamais se présenter devant l'aigle
- 18- Enfant, les cobayes de la montagne n'ont jamais de fracture
- 19- Enfant, la panthère n'a que faire des cris de la pintade

Ainsi les valeurs d'humilité, de combativité, de courage, de bravoure et la force du silence sont coulées dans ces versets proverbiaux précédés d'interpellation comme pour inspirer à l'individu les valeurs sages des ancêtres qui doivent servir de modèles pour la postérité. Dans certains cas, ces versets proverbiaux ne sont précédés d'aucune interpellation. C'est l'exemple de *òjò n sòkún òdá* – la pluie qui déplore les affres de la

sécheresse – du *eíkì* des *Àmùcù* et de *gbígbóné ikpándè ni nkò yengen níjó* – la chaleur du tesson dealebasse qui fait danser le maïs – des *Ìláàkó*.

La deuxième forme de syntagmes verbaux utilisés dans les *eíkì* fait un récit illustratif des prouesses des ancêtres pour rendre concrets les caractères évoqués plus hauts dans les syntagmes nominaux construits autour du noyau lexical *omò*.

- 21- *ᵛ gbò búbuú dì kakaka*
- 22- *Ò dì kakaka kòjà lònà*
- 23- *À gbàgbà gbágbá*
- 24- *Ò fì uten ewé gbá baálé ilé lójú*

- 21- Tu ne supportes pas le moindre mal
- 22- Tu prépares immédiatement la revanche
- 23- Et terrible, la conséquence
- 24- Tu es capable de souffleter le patriarche avec un gigot

CONCLUSION

L'essentiel de notre recherche a consisté à révéler les valeurs qui ont consolidé les sociétés traditionnelles africaines. Nous avons focalisé cette recherche sur les hommes de cour considérés comme des personnages valeureux et héroïques de ces sociétés traditionnelles et nous avons aussi choisi d'appliquer cette étude à une des plus vieilles dynasties royales de *Cabé*. Pour ce faire, nous avons réalisé des collectes des *eiki* et des informations connexes. Nous les avons ensuite transcrits puis traduits avant de les analyser sur la base des théories scientifiques et littéraires existantes en sciences humaines. Ces théories scientifiques et littéraires nous ont permis de découvrir que ces textes collectés font l'éloge des personnages de cour à travers les valeurs de combativité, de travail, de courage, d'honneur, de dignité et de sagesse qu'ils incarnent et qui les ont forgé dans la quête d'un idéal de vie communautaire. Les auteurs de ces pièces orales y ont appliqué des outils stylistiques et littéraires qui en font des œuvres sublimes. Ces outils que nous avons minutieusement explorés se rapportent à leur lexique et à leur syntaxe. Sur le plan lexical nous avons constaté une forte utilisation rythmique du lexème *omɔ*, sorte d'interpellation et d'intégration de l'individu dans son clan. Cette utilisation s'accompagne aussi de celle des éléments lexicaux tels que les images zoomorphiques, les archaïsmes, les onomatopées, les objets de culte et les images totémiques. La syntaxe de ces textes composés de syntagmes nominaux et verbaux vient renforcer la longue liste des éléments lexicaux découverts à travers cette étude. Les syntagmes verbaux portent souvent à leur début l'élément lexical *omɔ* en association avec des pensées proverbiales, expression éloquente de la sagesse africaine. Ils foisonnent dans les textes au même titre que les syntagmes nominaux utilisés cette

fois-ci pour décliner les valeurs physiques et morales fondamentales précédemment citées. Toutefois des effets de saillance s'observent à travers l'utilisation nuancée des éléments lexicaux et syntaxiques qui entrent dans la structure de certains de ces syntagmes.

BIBLIOGRAPHIE

I- Sources orales

- 1- ADJAMONSI Jean du clan des *Ìjálúmò*, *Agani Baasàlè*, 60 ans environ.
- 2- AKPABI Florentine, alias *Adjaké*, du clan des *ṣáá*, coiffeuse et actrice culturelle, 28 ans.
- 3- BIAOU-FALETY Itchola Maurice du clan des *ṣṣò Ànò*, enseignant à la retraite, résident à Savè-Nouveau, 72 ans.
- 4- CHABI Albertine du clan princier des *Àmùcù*, ménagère et actrice culturelle de cour, 47 ans environ.
- 5- CHABI Samuel dit *Gros* du clan des *ṣṣò gbagi*, cultivateur résident à *Jangbé*, 67 ans environ.
- 6- CHABI Obinti du clan des *ṣṣò agbaa cèn mṣdo*, enseignant à la retraite, 56 ans.
- 7- EWEDJE Samon Elie, enseignant à la retraite, résident au quartier Dépôt B / Savè, 72 ans.
- 8- IGUE John O., Universitaire, 68 ans.
- 9- OKE Michel, alias *Baba Eko*, du clan des *ṣṣò èyìn òkè*, acteur culturel, résident à Parakou, 35 ans.
- 10- OLOUKOU Joseph du clan des *ṣáá*, Cultivateur, résident à *Igboé*, 75 ans.
- 11- YABI Aziz du clan des *Àmùcù*, acteur culturel, résident à *Igboé*, 45 ans.
- 12- YABI Lucien du clan des *ṣṣò gbagi*, agent d'alphabétisation, résident à *Isalé Otèn*, 52 ans.

II- Ouvrages sur l'histoire et la culture *cábé*

- 13- «*Communautés Cábé*», N° 1 – 14 de Septembre 1995 à Septembre 1998.
- 14- EWEDJE Samon Elie, *Histoire, socle du tourisme en pays Shabè, Le rempart défensif anti-esclavagiste de Savè, Sur la route de l'esclavage*. 70 p (Inédit).
- 15- IGUE John O., *Les Yoruba en Afrique de l'Ouest francophone : essai sur une diaspora*, Paris, Présence africaine, 2003, 170 p.
- 16- IGUE John O., *Les Sabé-Okpara : aperçu historique*, Cotonou, Les éditions du LARES, 2005, 50 p.
- 17- MONTSERRAT Palau Martí, *L'histoire de Sàbé et de ses rois (République du Bénin)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, 370 p.
- 18- MONTSERRAT Palau Martí, *Nom, famille et lignage chez les Sàbé (République du Bénin)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, 369 p.

- 19- MONTSERRAT Palau Martí, *Société et religion – L'organisation politique et religieuse des Sàbé (République du Bénin)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1992, 320 p.
- 20- MOULÉRO, Thomas, « *Histoire et légende de Chabè (Savè)* » in *Etudes dahoméennes* (Revue), Tome 2, 1964, p-p. 52-92.
- 21- « *Notes sur le pays Sàbé* », Document publié sous la direction du comité préparatoire du 3^e sommet des rois du Bénin et réalisé par le sous-comité de rédaction composé de Sikirou K. ADAM, Laurent AFOUDA, Pierre AKPONA, Mathieu DJAGUN, Amos ELEGBE, John Pierre IGUE, Rigobert LADIKPO, Elysée SOUMONNI, CEDA, 1996, 33 p.

III- Ouvrages de méthodologie

- 22- BERGEZ Daniel et al, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 1990, 217 p.
- 23- CASTEX Pierre-Georges, SURER, Paul, BECKER, Georges, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1974, 975 p.
- 24- CAUVIN Jean, *Comprendre la parole traditionnelle*, Issy-les-Moulineaux, Saint-Paul, 1980, 87 p.
- 25- CAUVIN Jean, *Comprendre les proverbes*, Issy-les-Moulineaux, Saint-Paul, 1982, 103 p.
- 26- DERIVE Jean, « *Champ littéraire et oralité africaine : Problématique* » in *Les champs littéraires africains*, Paris, Karthala, 2001, p-p. 87-111.
- 27- ENO-BELINGA Samuel-Martin, *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy-les-Moulineaux, Saint-Paul, 1988, 144 p.
- 28- JOLLES André, *Formes simples*, Paris, Seuil, 1972, 212 p.
- 29- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, 170 p.
- 30- SENGHOR Léopold Sédar, *Liberté I : négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, 448 p.

IV- Ouvrages de littérature orale

- 31- ADECHINA Ajiroba Daouda Emile, « *Littérature et art du couvent au Bénin : évocation et invocation de la personne dans l'onomastique rituelle du couvent au Bénin* », in HUANNOU Adrien, *Littératures, art et société*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 1999, p-p. 39-48.
- 32- BOGNIAHO Ascension, « *Littérature orale au Bénin : essai de classification endogène des types de paroles littéraires* » in *Ethiopiennes*, Nouvelles séries, vol. 4, n° 3-4, 3^e et 4^e trimestres, 1989, p-p. 53-63.
- 33- BOGNIAHO Ascension, « *Littérature orale et développement* » in HUANNOU Adrien, *Littératures, arts et société*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 1999, p-p. 13-37.

- 34- HAMA Boubou, *L'essence du verbe*, Niamey, CELTHO, 1988, 185 p.
- 35- IROKO Abiola, Félix, « *Une littérature orale : le panégyrique clanique du souvenir* » in *Notre librairie*, n° 124, Octobre-Décembre 1995, p-p. 46-55.
- 36- JANHEINZ Jahn, *Muntu l'homme africain et la culture néo-africaine*, Paris, Seuil, 1958, 296 p.
- 37- KAKPO Mahougnon, *Yeku menji : une théologie de la mort dans les œuvres de Fa – Essai d'herméneutique littéraire*, Cotonou, Les Editions des diasporas, 2012. 169 p.
- 38- KINGBO Amèyo Calixtha, *La littérature orale à Grand-Popo : étude sociologique et littéraire de quelques panégyriques claniques*, Mémoire de maîtrise, UNB, 2000, 78 p.
- 39- KOSSOU Basile Toussaint, *Sε et gbε ou la dynamique de l'existence*, Thèse de doctorat en philosophie, Paris, 1971, 418 p.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2
PREMIERE PARTIE : GENERALITES.....	5
<u>Chapitre I : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE.....</u>	<u>5</u>
I- PROBLEMATIQUE	5
II- HYPOTHESES.....	6
III- OBJECTIFS.....	6
IV- METHODOLOGIE.....	7
<u>Chapitre II : PRESENTATION DU CADRE DE L'ETUDE.....</u>	<u>8</u>
I- LIMITES TERRITORIALES DE <i>CÁBÉ</i>	8
II- HISTOIRE ET PEUPLEMENT DE <i>CÁBÉ</i>	10
III- ORGANISATION SOCIO-COMMUNAUTAIRE DES <i>CÁBÉ</i>	15
1- Les dignitaires de cour.....	15
2- La roture.....	17
3- Etat de la royauté de <i>Ilé Cábé</i> des origines à nos jours.....	17
IV- ACTIVITES ECONOMIQUES.....	19
<u>Chapitre III : DE LA LITTERATURE DE COUR.....</u>	<u>22</u>
I- QU'EST-CE QUE LA COUR ?.....	22
II- LES PERSONNAGES DE COUR.....	23
1- Qui est le souverain ?.....	23
2- Qu'est-ce qu'un Ministre ?.....	25
III- CARACTERISTIQUES DES ŒUVRES DE COUR.....	26
1- Le soubassement historique.....	26
2- L'intention épique.....	27
3- Le style des œuvres de cour.....	29
 DEUXIEME PARTIE : <i>EÍKÌ</i> ET GENRES DE COUR CHEZ LES <i>CÁBÉ</i>	 30
<u>Chapitre I : LES GENRES DE COUR.....</u>	<u>30</u>
I- <i>ONRÍ</i>	30
- <i>Yéba Bèjì</i>	31
- <i>Àdò</i>	32
II- <i>ÍTÉN</i>	34
<u>Chapitre II : <i>EÍKÌ</i></u>	<u>36</u>
I- DEFINITION.....	36
II- LES FORMES DE <i>EÍKÌ</i>	37
1- <i>Eíkì áá</i>	37
2- <i>Eíkì éyilé</i>	38
III- RÔLES ET FONCTIONS DE <i>EÍKÌ</i>	40
<u>Chapitre III : PRESENTATION DU CORPUS.....</u>	<u>42</u>
I- LES CONDITIONS DE COLLECTE DES TEXTES.....	42
II- L'ALPHABET.....	45
1- Les voyelles.....	45
2- Les consonnes.....	47

III-	<i>EÍKÌ</i> DU ROI.....	47
IV-	<i>EÍKÌ</i> DES CONSEILLERS DE COUR.....	51
-	<i>Olú òsìn (ጐጐ àgbàà cèn mጐጐ)</i>	51
-	<i>Olú áጐn (Onjú Sáwé)</i>	53
-	<i>Agani Olóó (Ceneyin)</i>	55
-	<i>Agani Baasàጐ (Íjàlúmጐ)</i>	58
-	<i>Agani Bángàjò (ጐጐ èyìn òkè)</i>	61
-	<i>Agani Bánkpጐጐጐ (ጐጐ ጐጐጐ)</i>	63
-	<i>ጐጐጐ</i>	66

TROISIEME PARTIE : ESTHETIQUE ET POETIQUE

	DES <i>EÍKÌ</i>	69
	<u>Chapitre I</u> : ESTHETIQUE DES <i>EÍKÌ</i> DE COUR.....	69
I-	LE SOUBASSEMENT HISTORIQUE DES TEXTES.....	69
1-	Les anthroponymes.....	69
2-	Les toponymes.....	73
3-	Les faits ou les événements historiques évoqués.....	74
II-	L'INTENTION EPIQUE DES TEXTES.....	75
1-	La célébration des personnages héros à travers leur origine.....	75
2-	La célébration des personnages héros à travers leurs exploits.....	78
	<u>Chapitre II</u> : POETIQUE DES TEXTES.....	86
I-	LE LEXIQUE DES <i>EÍKÌ</i>	86
1-	L'usage du lexème ጐጐ.....	86
-	ጐጐ, mis en apposition en début de verset.....	87
-	ጐጐ, noyau d'un groupe nominal.....	88
2-	Les onomatopées et les archaïsmes.....	89
3-	Les images zoomorphiques.....	90
4-	Les objets de culte et le totémisme.....	90
5-	Les interférences linguistiques.....	91
II-	LA SYNTAXE DES VERSETS.....	92
1-	Les syntagmes nominaux.....	92
2-	Les syntagmes verbaux.....	94
	CONCLUSION.....	96
	BIBLIOGRAPHIE.....	98ጐ